



First Session  
Thirty-ninth Parliament, 2006

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Agriculture and Forestry

*Chair:*

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

---

Tuesday, September 26, 2006  
Thursday, September 28, 2006

---

**Issue No. 6**

**Tenth meeting on:**

Present state and the future of  
agriculture and forestry in Canada

**First and second meetings on:**

Examination and report on rural poverty in Canada

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
trente-neuvième législature, 2006

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

# Agriculture et des forêts

*Présidente :*

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

---

Le mardi 26 septembre 2006  
Le jeudi 28 septembre 2006

---

**Fascicule n° 6**

**Dixième réunion concernant :**

L'état actuel et les perspectives d'avenir  
de l'agriculture et des forêts au Canada

**Première et deuxième réunions concernant :**

L'examen en vue d'en faire rapport,  
de la pauvreté rurale au Canada

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Callbeck	Mercer
Christensen	Mitchell
* Hays	Oliver
(or Fraser)	Peterson
* LeBreton, P.C.	Segal
(or Comeau)	Tkachuk
Mahovlich	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Kenny substituted to that of the Honourable Senator Mercer (*September 26, 2006*).

The name of the Honourable Senator Munson substituted to that of the Honourable Senator Kenny (*September 27, 2006*).

The name of the Honourable Senator Merchant substituted to that of the Honourable Senator Peterson (*September 27, 2006*).

The name of the Honourable Senator Peterson substituted to that of the Honourable Senator Merchant (*September 28, 2006*).

The name of the Honourable Senator Mercer substituted to that of the Honourable Senator Munson (*September 28, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE  
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Présidente* : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

*Vice-président* : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

Callbeck	Mercer
Christensen	Mitchell
* Hays	Oliver
(ou Fraser)	Peterson
* LeBreton, C.P.	Segal
(ou Comeau)	Tkachuk
Mahovlich	

\*Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Kenny est substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (*le 26 septembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson est substitué à celui de l'honorable sénateur Kenny (*le 27 septembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Merchant est substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (*le 27 septembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 28 septembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercer est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 28 septembre 2006*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, May 16, 2006:

The Honourable Senator Segal moved, seconded by the Honourable Senator Di Nino:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report on rural poverty in Canada. In particular, the Committee shall be authorized to:

- (a) examine the dimension and depth of rural poverty in Canada;
- (b) conduct an assessment of Canada's comparative standing in this area, relative to other OECD countries;
- (c) examine the key drivers of reduced opportunity for rural Canadians;
- (d) provide recommendations for measures mitigating rural poverty and reduced opportunity for rural Canadians; and

That the Committee submit its final report no later than April 30, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 16 mai 2006 :

L'honorable sénateur Segal propose, appuyé par l'honorable sénateur Di Nino,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. En particulier, le Comité sera autorisé à :

- a) examiner l'étendue et l'importance de la pauvreté rurale au Canada;
- b) évaluer la situation relative du Canada à ce chapitre par rapport à d'autres pays de l'OCDE;
- c) examiner les principales causes de la diminution des débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;
- d) recommander des mesures en vue de réduire la pauvreté rurale et d'élargir les débouchés pour les Canadiens vivant en milieu rural;

Que le Comité remette son rapport final au plus tard le 30 avril 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, September 26, 2006  
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 7:13 p.m., this day, in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Kenny, Mahovlich, Mitchell, Oliver, Segal and Tkachuk (8).

*In attendance:* Frédéric Forge, Marc Leblanc, Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 16, 2006 the committee began its consideration of rural poverty in Canada.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft future agenda in camera.

At 8 p.m., the committee resumed its sitting in public.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

The committee considered the following draft budget application:

Professional and Other Services	\$	6,000
Transportation and Communications		300
All Other Expenditures		<u>2,000</u>
TOTAL	\$	8,300

It was moved by the Honourable Senator Segal that the draft budget concerning the study on the present state and future of agriculture in the amount of \$ 8,300 be adopted and that the Chair present the same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 16, 2006, the committee commenced its consideration of rural poverty in Canada.

The committee considered the following draft budget application:

Professional and Other Services	\$	133,285
Transportation and Communications		299,460
All Other Expenditures		<u>33,000</u>
TOTAL	\$	465,745

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 26 septembre 2006  
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 19 h 13, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Kenny, Mahovlich, Mitchell, Oliver, Segal et Tkachuk (8).

*Également présents :* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge, Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mai 2006, le comité entreprend son étude sur la pauvreté rurale au Canada.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos afin d'examiner une ébauche de programme pour ses séances à venir.

À 20 heures, le comité reprend sa séance publique.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Le comité examine le budget provisoire suivant :

Services professionnels et autres	6 000 \$
Transports et communications	300 \$
Autres dépenses	<u>2 000 \$</u>
TOTAL	8 300 \$

Il est proposé par l'honorable sénateur Segal que l'on adopte le budget provisoire de 8 300 \$ pour l'étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, et que la présidente soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mai 2006, le comité entreprend son étude sur la pauvreté rurale au Canada.

Le comité examine le budget provisoire suivant :

Services professionnels et autres	133 285 \$
Transports et communications	299 460 \$
Autres dépenses	<u>33 000 \$</u>
TOTAL	465 745 \$

It was moved by the Honourable Senator Mahovlich that the draft budget concerning the study on rural poverty in the amount of \$ 465,745 be adopted and that the Chair present the same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that, when possible, the committee meet at 7 p.m. on Tuesday evenings.

It was agreed that the committee request from the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration sole-sourcing exemption in regards to a line item on the committee's budget for its study on rural poverty.

At 8:19 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, September 28, 2006  
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 8:08 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Merchant, Munson, Oliver, Segal and Tkachuk (7).

*In attendance:* Frédéric Forge, Marc Leblanc, Marc-André Pigeon, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, May 16, 2006 the committee continued its consideration of rural poverty in Canada.

WITNESSES:

*National Anti-Poverty Organization:*

Sherrie Tingley, Executive Director;

Debbie Frost, President, Board of Directors;

Nancy Shular, Vice-President, Board of Directors.

Ms. Tingley, together with Ms. Frost and Ms. Shular, made a statement and answered questions.

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*La greffière du comité,*

Jessica Richardson

*Clerk of the Committee*

Il est proposé par l'honorable sénateur Mahovlich que le budget provisoire de 465 745 \$ pour l'étude sur la pauvreté rurale soit adopté, et que la présidente soumette ce budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que, toutes les fois que ce sera possible, le comité se réunisse les mardis à 19 heures.

Il est convenu que le comité demande au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration une exemption à l'obligation de recourir à un fournisseur unique en ce qui a trait à un poste du budget du comité pour son étude sur la pauvreté rurale.

À 20 h 19, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2006  
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 8, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Merchant, Munson, Oliver, Segal et Tkachuk (7).

*Également présents :* Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Frédéric Forge, Marc Leblanc et Marc-André Pigeon, analystes.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mai 2006, le comité poursuit son étude sur la pauvreté rurale au Canada.

TÉMOINS :

*Organisation nationale anti-pauvreté :*

Sherrie Tingley, directrice générale;

Debbie Frost, présidente du conseil d'administration;

Nancy Shular, vice-présidente du conseil d'administration.

Mme Tingley, aidée de Mmes Frost et Shular, fait une déclaration puis répond aux questions.

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, September 26, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 7:13 p.m. in camera to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

**Senator Joyce Fairbairn** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The committee continued in public.

**The Chairman:** We have two budgets; one that is small and one that is big.

**Senator Segal:** I would be glad to move adoption of the small budget for \$8,300.

**The Chairman:** Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** There is also the big budget in the amount of \$465,745.

Rural poverty is a big issue and we will be putting in a big effort. There is no way we will get away with conducting this study halfway. All summer the staff has been working at determining the best and most frugal way we can do it. We have been talking tonight about what kind of study we are doing and, in the end, what kind of report we want. I have heard that we want to go to the places in Canada where this issue is alive and there are people who are part of the issue themselves so that we can hear and learn from them.

Much work has been done on the question of where we should go, and I want the clerk of the committee to go through this proposal with us. Being a Scot, I have asked staff to keep the expense down as much as possible because it will be a big sum.

Ms. Richardson, would you take us through how you have arrived at these conclusions?

**Jessica Richardson, Clerk of the Committee:** Certainly. First, I prepared these figures based on instructions I received from the steering committee. The draft budget is based on the places that were included in the suggested work plan from the analyst. We are looking at travelling to Prince George, B.C., and Lethbridge. In every place that we go, I am renting chartered buses to get us to the small communities that are close to these regional hubs. The idea is not to stay in Prince George. We may do a morning of public hearings there and then get out to do some fact finding. Those details have not been worked out, but I built the budget around that idea for every venue in Canada. We will charter a bus to get us to these small places, depending on where we decide to do public hearings. The draft budget is also based on the idea that we want to have some public hearings and some fact finding in every province.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 26 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 19 h 13, afin d'étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

**Le sénateur Joyce Fairbain** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le comité poursuit ses travaux en séance publique.

**La présidente :** Nous avons deux budgets; un petit et un gros.

**Le sénateur Segal :** Je serais heureux de proposer l'adoption du petit budget de 8 300 \$.

**La présidente :** Est-on d'accord?

**Des voix :** Oui.

**La présidente :** Il y a également le gros budget de 465 745 \$.

La pauvreté dans les régions rurales est un dossier d'envergure auquel nous consacrerons beaucoup d'efforts. Nous ne pourrions faire cette étude à moitié. Tout l'été, le personnel a travaillé à déterminer la meilleure façon, et la plus économique, de procéder. Ce soir, nous avons parlé du genre d'étude que nous menons et du type de rapport que nous souhaitons déposer au terme du processus. D'après ce que j'ai compris, nous voulons nous rendre dans des régions du Canada où la pauvreté est une réalité pour entendre ce qu'ont à nous apprendre, par leurs témoignages, ceux qui sont confrontés au problème.

On a beaucoup travaillé à déterminer où nous devrions aller, et j'aimerais que la greffière du comité parcoure cette proposition avec nous. En bonne Écossaise, j'ai demandé au personnel de restreindre le plus possible les dépenses, puisque nos déplacements coûtent cher.

Madame Richardson, pourriez-vous nous expliquer comment vous en êtes arrivée à ces conclusions?

**Jessica Richardson, greffière du comité :** Certainement. J'ai préparé ce budget en me fondant sur les instructions que m'a données le comité directeur. L'ébauche a été élaborée d'après les informations incluses dans le plan de travail proposé de l'analyste concernant les communautés à visiter. Nous voulons aller à Prince George, en Colombie-Britannique, ainsi qu'à Lethbridge. J'ai prévu louer des autobus nolisés qui nous transporteront dans toutes les petites communautés situées près de ces centres régionaux. L'idée n'est pas de rester à Prince George. Nous pourrions tenir des séances publiques en matinée là-bas, puis aller recueillir des informations sur le terrain. Les détails n'ont pas encore été arrêtés, mais c'est ainsi que je procède pour chaque déplacement dans le pays. Nous noliserez un autobus pour nous rendre dans les petites communautés, selon les endroits où nous déciderons de tenir des audiences publiques. Dans l'ébauche de budget, je tiens également compte du fait que nous voulons tenir des audiences publiques et effectuer des visites d'information dans chaque province.

I priced both entirely commercial flights and partially commercial, partially charter. Because we are travelling to rural areas of Canada, it does not work logistically to use commercial flights the entire way. For example, travelling from Prince George to Lethbridge would waste over seven hours in travel time because we would have to fly from Prince George to Vancouver to Calgary to Lethbridge. On a chartered aircraft, it will take us about two and a half hours.

I priced the travel in Western Canada, including Dauphin, Manitoba. Because Dauphin is more than a four-hour drive from Winnipeg, I have included chartering all the way back to Winnipeg on the Friday afternoon to get people home. That leg can be cheaper if we choose a place in Manitoba that is within a couple of hours of Winnipeg. In that way, we could be done with the charter on the Thursday and get back to Winnipeg by ground transportation. That could save us about \$10,000.

We will probably also be able to save money by chartering smaller planes once we know the final number of people who will participate in the trip. However, I had to budget assuming that every committee member would come on these trips.

In the East, even if all members participate, we will save about \$20,000 by chartering flights rather than using commercial flights, having priced, in the way that we do, full fare economy for staff and business class for senators where available. There is a balancing out between the East and West trips.

In Ontario and Quebec, it is not possible to travel by ground transportation to the areas suggested in the budget because it would simply take too much time, so I factored in some charter flights. I was trying to be frugal while balancing time efficiencies. I did not want to waste the committee's time with enormous travel times just to save a few thousand dollars here or there. That was the logic I used to come up with these figures.

I can take you through each specific item, if you like.

**Senator Segal:** I have a few generic questions. The core problem is that we are studying poverty and spending a lot of taxpayers' money to do so. We all know where that leads in the hands of a newspaper editorialist or local weekly, et cetera, that will want to know. It strikes me that senators' accommodation at \$175 a night is pretty pricey in some parts of Canada. I have paid \$75 and \$80 and no one died.

**Ms. Richardson:** I will be looking for costs that will keep the budget down as much as possible. I did not want to leave us short in case we ended up in a town when the rates are higher due to a convention. Most clerks generally budget \$200 per night to include the local taxes that we cannot get back and other things. I

J'ai indiqué aussi bien le prix des vols entièrement commerciaux que celui des vols en partie commerciaux, en partie affrétés. Étant donné que nous irons dans des régions rurales, il est impossible, sur le plan logistique, de prendre toujours des vols commerciaux. Par exemple, un déplacement de Prince George à Lethbridge nous ferait perdre plus de sept heures dans le transport, parce que nous aurions à prendre l'avion de Prince George à Vancouver, puis de Calgary à Lethbridge. Avec un avion nolisé, cela nous prendra environ deux heures trente.

J'ai évalué les coûts des déplacements dans l'Ouest, notamment à Dauphin, au Manitoba. Comme Dauphin se trouve à plus de quatre heures de route de Winnipeg, j'ai prévu le voyage de retour jusqu'à Winnipeg dans un vol nolisé, le vendredi après-midi, pour que les gens puissent retourner à la maison la journée même. Cela pourrait coûter moins cher si nous choissions un endroit au Manitoba situé à moins de deux heures de Winnipeg. De cette façon, nous n'aurions pas besoin d'avion nolisé le jeudi et reviendrions à Winnipeg par voie terrestre. Cela nous ferait économiser environ 10 000 \$.

De plus, une fois que nous connaissons le nombre définitif de personnes qui voyageront, nous pourrions probablement réaliser des économies si nous affrètons de plus petits avions. Quoi qu'il en soit, pour établir ce budget, j'ai tenu pour acquis que tous les membres du comité seraient du voyage.

Pour ce qui est des déplacements dans l'Est, même si tous les membres du comité venaient, nous économiserions environ 20 000 \$ en prenant des vols affrétés plutôt que commerciaux, au plein tarif en classe économique pour le personnel, et en classe affaires pour les sénateurs. Cela s'équilibre entre l'Est et l'Ouest.

En Ontario et au Québec, il est impossible de prendre les transports terrestres pour se rendre dans les régions proposées dans le budget, tout simplement parce que ce serait trop long; j'ai donc prévu des vols affrétés. Je me suis efforcée de nous faire réaliser des économies, aussi bien en temps qu'en argent. Je ne voulais pas faire perdre son temps au comité avec de très longs déplacements uniquement pour économiser quelques milliers de dollars ici et là. C'est la logique que j'ai suivie et qui m'a permis d'en arriver à ces chiffres.

Je peux vous expliquer chaque élément dans le détail, si vous voulez.

**Le sénateur Segal :** J'ai quelques questions d'ordre général. Je trouve ironique que nous dépensions autant l'argent des contribuables pour faire une étude sur la pauvreté. Si l'éditorialiste d'un journal, d'un quotidien local, l'apprenait, il en ferait ses choux gras. Il me semble que 175 \$ par nuitée pour chaque sénateur, c'est assez cher pour certaines régions du Canada. J'ai déjà payé 75 \$ ou 80 \$, et personne n'en est mort.

**Mme Richardson :** J'essaierai de limiter les frais le plus possible. Je ne voulais pas que nous soyons pris de court dans le cas où nous nous serions retrouvés dans une ville où les tarifs seraient plus élevés à cause d'un congrès. La plupart des greffiers prévoient généralement 200 \$ par nuit afin de tenir compte,

bumped that amount down. I can bump it down a bit further. In planning this trip, I have always keep that in mind because that is the instruction from the steering committee.

**Senator Segal:** I am the newest senator at the table, so I may not understand fully. I am glad that Senator Kenny is here because if there is one tiny piece of this I misunderstand, he will correct me.

There is a per diem when any one of us is on Her Majesty's business, whether we are in rural New Brunswick or at our desk here. Why would there be an added per diem charged to this committee because we are doing Her Majesty's business elsewhere? We all file for per diems under our existing Senate budgetary arrangements. Why is that added to the committee's budget? Am I missing something fundamental?

**Ms. Richardson:** It is my understanding that when you are travelling the committee pays the per diems and not your office budget. However, I am a relatively new clerk.

**Senator Tkachuk:** It is part of our travel budget. For those of us who travel all the way from Saskatoon, for example, it is enough of an issue to deal with our travel budget in the press just for coming to Ottawa let alone travelling on committee business.

**Ms. Richardson:** My understanding is that when a senator is on committee travel, the committee pays.

Also, there are no lunches included because I am planning every single lunch as a working meal; so, you will not be paid a per diem for lunches. I also planned for three dinner working meals, so you are not paid for every dinner.

**Senator Segal:** With 11 travelling senators and eight staff —

**Ms. Richardson:** That is the membership of the committee.

**Senator Segal:** — that is better coverage than a kindergarten class.

**Ms. Richardson:** That is because when doing public hearings we have to travel with three interpreters. We also usually travel with one stenographer because you cannot find French stenographers in most provinces, and we hire English stenographers locally. When travelling in Canada, it is normal for the clerk to bring along an assistant because when holding public hearings we need someone who can take care of things outside the room during the meetings when we have to be at the committee table. We have also budgeted for two analysts. That accounts for the eight staff, which may seem excessive, but half are required under the Official Languages Act.

notamment, des taxes locales qu'on ne peut récupérer. J'ai réduit ce montant. Je peux le faire un peu plus. En planifiant ce voyage, j'ai toujours gardé ce principe en tête, parce qu'il s'agit d'une directive du comité directeur.

**Le sénateur Segal :** Je suis tout nouveau ici, alors il est possible que je ne saisisse pas tout. Je suis heureux que le sénateur Kenny soit présent, car s'il y a quelque chose que je n'ai pas compris, il me corrigera.

Lorsque nous sommes en service, que ce soit dans une région rurale du Nouveau-Brunswick ou ici, à notre bureau, nous recevons tous une indemnité journalière. Pourquoi accorderait-on à notre comité une indemnité journalière supplémentaire parce qu'il travaille ailleurs? Nous demandons tous de telles indemnités en vertu des arrangements budgétaires du Sénat. Pourquoi est-ce qu'on les ajouterait au budget du comité? Y a-t-il un élément fondamental qui m'échappe?

**Mme Richardson :** D'après ce que j'ai compris, lorsque vous êtes en déplacement, c'est le comité qui verse les indemnités journalières, et non votre bureau. Mais moi aussi je suis relativement nouvelle, en tant que greffière.

**Le sénateur Tkachuk :** Cela fait partie de notre budget pour les déplacements. Pour ceux d'entre nous qui viennent d'aussi loin que Saskatoon, par exemple, il est déjà assez difficile de répondre des frais de déplacement devant les médias uniquement pour venir à Ottawa, alors imaginez ce que cela peut être lorsqu'il s'agit de voyages pour les travaux du comité.

**Mme Richardson :** J'ai cru comprendre que lorsqu'un sénateur se déplace avec le comité, c'est celui-ci qui paye.

Par ailleurs, aucun déjeuner n'est inclus, puisque je les ai tous comptés en tant que repas de travail; vous ne recevrez donc pas d'indemnité journalière pour vos déjeuners. J'ai également prévu seulement trois dîners de travail, alors vous ne serez pas remboursés pour tous.

**Le sénateur Segal :** Avec huit membres du personnel pour onze sénateurs en déplacement...

**Mme Richardson :** Ce sont les gens qui composent le comité.

**Le sénateur Segal :** ... nous sommes mieux encadrés qu'une classe de maternelle.

**Mme Richardson :** C'est parce que lorsque nous tenons des audiences publiques, nous devons voyager avec trois interprètes. Par ailleurs, nous nous déplaçons habituellement avec un sténographe, puisque dans la plupart des provinces, on ne peut en trouver qui soient francophones. Quant aux sténographes anglophones, nous les embauchons localement. Lorsque nous voyageons au Canada, il est normal que le greffier soit accompagné d'un assistant, car lorsque nous tenons des audiences publiques, quelqu'un doit s'occuper de certains détails à l'extérieur de la salle pendant que le greffier assiste aux séances du comité. Nous avons également prévu deux analystes au budget. Voilà pour les huit membres du personnel. Leur nombre peut sembler excessif, mais la moitié d'entre eux sont nécessaires en vertu de la Loi sur les langues officielles.



**Senator Kenny:** Since the “Honourable Hugh” is egging me on — I am an easy egg — just as our clerk has described, the Defence Committee budgets for the full committee, but we buy cheap tickets.

**Senator Oliver:** How does your committee do that?

**Senator Kenny:** You can budget however you want, but we buy the no-refund, bottom-line economy tickets, and we find it is a good bet. Our assumption is that if we fail one time in five and do not use the tickets because there is no refund, it is a good bet. We are still dollars ahead. When you see how cheap some of the seat sales are, it is remarkable how much money you can save. We still budget the full amount and then return the remaining money. You get some grief in the chamber for the budget you put in, but at the end of the day you will not spend all the money and Her Majesty will do quite well.

**Senator Segal:** When I had to take the budget of the Foreign Affairs Committee to the chamber, I was able to report accurately that my predecessor and predecessor members of the committee had a budget of X but came in at substantially less, for reasons of good management, et cetera.

**Senator Kenny:** Precisely.

**Senator Segal:** Are you saying that if we take this as a worst case number, we could say with some confidence that we may be able to come in at perhaps 20 to 25 per cent less?

**Senator Kenny:** Yes. That is consistently the case with committee budgets right across the board, even without using cheap flights.

**Senator Tkachuk:** You rarely ever have a full contingent.

**Senator Segal:** I defer to everyone who has been through this process many more times than I.

**Ms. Richardson:** We have budgeted to start and end each trip with commercial flights and most travel in between will be done by charter. I will hold off on actually booking until I know how many senators will travel. I do not want to charter a bigger plane than is required. I think we will be able to save quite a bit of money there. However, like Senator Kenny, I budgeted for the full committee and we need the bus to take 19 of us around with our luggage.

**Senator Oliver:** We do not want to come back halfway through the study and ask for supplementary funding.

**Ms. Richardson:** Exactly. I definitely tried to keep in mind the desire to be frugal, but I did not want to leave the committee short. It is a real balancing act.

**The Chairman:** If we are all satisfied with that explanation, can I have a motion to adopt this proposal?

**Senator Mahovlich:** I so move.

**Le sénateur Kenny :** Puisque l'« honorable Hugh » me pousse à le faire — et il ne m'en faut pas beaucoup —, je vous dirai, tout comme notre greffière l'a expliqué, que le comité de la défense établit un budget pour le comité en entier. Cependant, nous achetons des billets à bas prix.

**Le sénateur Oliver :** Comment vous y prenez-vous?

**Le sénateur Kenny :** On peut organiser le budget comme on veut, mais nous achetons les billets non remboursables les moins chers, et nous croyons que c'est avantageux car même s'il arrive, une fois sur cinq, que nous n'utilisons pas les billets non remboursables, cela demeure une bonne affaire. Nous réalisons quand même des économies. Certains sièges à prix réduit sont si abordables qu'il est remarquable à quel point nous pouvons économiser. Nous continuons d'inscrire au budget le plein montant, puis nous remboursons l'argent qu'il reste. Quand on lui soumet le budget, la Chambre proteste, mais au bout du compte, on ne dépensera pas tout, et Sa Majesté en sera bien aise.

**Le sénateur Segal :** Lorsque j'ai dû présenter le budget du comité des affaires étrangères à la Chambre, j'ai été en mesure de lui rapporter avec précision que mes prédécesseurs au comité disposaient d'un budget X, mais avaient utilisé beaucoup moins d'argent grâce à une bonne gestion, ou autre chose.

**Le sénateur Kenny :** Précisément.

**Le sénateur Segal :** Êtes-vous en train de nous dire que, dans le pire des cas, nous pouvons avoir l'assurance de réaliser des économies d'environ 20 à 25 p. 100?

**Le sénateur Kenny :** Oui. C'est systématiquement le cas en ce qui concerne les budgets des comités, même sans recourir aux vols à bas prix.

**Le sénateur Tkachuk :** Il est rare que le comité en entier se déplace.

**Le sénateur Segal :** Je m'en remets à tous ceux qui connaissent cela mieux que moi.

**Mme Richardson :** Nous avons prévu au budget de commencer et de terminer chaque déplacement par des vols commerciaux, en prenant des vols affrétés le reste du temps. Avant de vraiment faire des réservations, je vais attendre de connaître le nombre de sénateurs qui se déplaceront. Je ne veux pas louer un avion plus gros que nécessaire. Je crois qu'ainsi, nous serons capables d'économiser un peu. Quoi qu'il en soit, comme le sénateur Kenny, j'ai établi un budget en fonction du comité en entier, et l'autobus doit pouvoir transporter 19 personnes et leurs bagages.

**Le sénateur Oliver :** Nous ne voulons pas demander un financement supplémentaire à mi-chemin de notre étude.

**Mme Richardson :** Exactement. Il est clair que je me suis efforcée de travailler dans un souci d'économie, mais je ne voulais pas que le comité soit pris au dépourvu. C'est un véritable exercice d'équilibre.

**Le président :** Si nous sommes tous satisfaits de cette explication, puis-je avoir une motion pour adopter cette proposition?

**Le sénateur Mahovlich :** J'en fais la proposition.

**The Chairman:** Is that agreed by all?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Ms. Richardson:** I have one minor point. Because the charter flight in the West will probably be above the \$35,000 mark, even with the savings I expect to be able to achieve, if the committee decides to do so it will need a sole-source exemption. I have discussed this matter with staff in Materiel Management.

**Senator Segal:** Why can we not have different suppliers bid?

**Ms. Richardson:** I talked with my boss, Heather Lank, about doing it that way. The reason is the time frame. If we do competitive sourcing, we would have to do it for the large plane to take 11 members and eight staff. Materiel Management explained that this could lock us into a contract for a much bigger plane than we need, whereas if we wait to book with a shorter time frame, there would not be enough time to do the competitive sourcing. We will probably end up saving money. It is for the committee to decide how it wishes to proceed.

**Senator Oliver:** I must be getting tired, but I do not follow how we can be locked into a bigger plane. What am I missing?

**Ms. Richardson:** If we put this out for tender and the tender is accepted, we would have to tender for a large enough plane to transport all 11 members and eight staff. If one month or a few weeks ahead we know that only five or six senators are travelling, we would have been able to use a smaller plane.

**Senator Oliver:** I understand.

**Ms. Richardson:** A tender would lock us into using the larger plane. It is up to the committee how it would like to proceed on this issue.

**Senator Tkachuk:** I would like references on those sole-source bidders so I know whether I have to pray before I get on the planes. The good news is, senators, we have a very cheap plane.

**Ms. Richardson:** We would definitely use reputable firms. I have discussed this issue with people who are much more experienced than I, and they thought the better way to proceed was to ask for the sole-source exemption so that we could book a smaller plane later because we will probably not need a big plane for these trips.

**The Chairman:** Is there agreement?

**Hon. Senators:** Agreed.

The committee adjourned.

---

**Le président :** Tout le monde est d'accord?

**Des voix :** Oui.

**Mme Richardson :** J'ai une petite remarque à faire. Étant donné que le vol nolisé dans l'Ouest dépassera probablement les 35 000 \$ même avec les économies que je compte réaliser, si c'est le souhait du comité, nous aurons besoin d'une exemption à l'obligation de faire appel à un fournisseur unique. J'ai discuté de la question avec le personnel de la Gestion du matériel.

**Le sénateur Segal :** Pourquoi ne peut-on pas lancer un appel d'offres aux différents fournisseurs?

**Mme Richardson :** J'en ai parlé à ma patronne, Heather Lank. C'est à cause du manque de temps. Si nous lançons un appel d'offres, ce sera pour un gros avion pouvant accueillir 11 sénateurs et huit membres du personnel. Or, à la Gestion du matériel, on m'a expliqué que nous pourrions ainsi nous retrouver liés par un contrat pour un avion plus gros que nécessaire, tandis que si nous attendons pour faire des réservations dans un délai plus serré, nous n'aurons pas suffisamment de temps pour procéder par soumissions. Au bout du compte, nous économiserons probablement. Il revient au comité d'en décider.

**Le sénateur Oliver :** Peut-être est-ce dû à la fatigue, mais je ne comprends pas pourquoi nous serions obligés d'avoir un gros avion. Est-ce que quelque chose m'échappe?

**Mme Richardson :** Si nous procédons par appel d'offres et qu'une soumission est acceptée, il s'agira d'un avion suffisamment grand pour transporter les 11 sénateurs et les huit membres du personnel. Or, nous pourrions apprendre, quelques semaines avant le déplacement, que seulement cinq ou six sénateurs voyageront et que nous aurions pu utiliser un avion plus petit.

**Le sénateur Oliver :** Je comprends.

**Mme Richardson :** Un appel d'offres nous engagerait à utiliser le gros avion. Au comité d'en juger.

**Le sénateur Tkachuk :** J'aimerais avoir des références sur ces fournisseurs-soumissionnaires uniques pour savoir si je dois prier avant de monter à bord de leurs appareils. Sénateurs, voilà une bonne nouvelle : nous avons un avion qui ne vaut pas cher.

**Mme Richardson :** Nous ferions bien sûr appel à des entreprises réputées. J'ai discuté de cette question avec des personnes bien plus expérimentées que moi, qui étaient d'avis que le mieux était de demander une exemption à l'obligation de recourir à un fournisseur unique, pour nous permettre de réserver un avion plus petit par la suite, étant donné que nous n'aurons probablement pas besoin d'un gros appareil pour nos déplacements.

**Le président :** Est-on d'accord?

**Des voix :** Oui.

La séance est levée.

---

OTTAWA, Thursday, September 28, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:08 a.m. to examine and report on rural poverty in Canada.

**Senator Joyce Fairbairn** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, I would like to call the meeting to order. We have a very distinguished group of witnesses who will start leading us into the study on rural poverty.

The last few years have seen the worst levels of Canadian farm incomes in history. Farm families have suffered the most. It has had an impact on rural communities all across Canada. Recognizing the importance of the problem, last July, the federal government announced the creation of a Canadian Farm Families Option Program that would spend \$550 million to help lower-income individual farmers and farm families.

Last May, this committee was authorized to examine and report on rural poverty in Canada. Until the end of the year, the committee will receive different witnesses who will give an overview of poverty in rural areas. This work will serve as a basis when the committee will then travel to various communities across the country in the new year.

To start our study today, we are hearing from representatives from the National Anti-Poverty Organization. This organization has championed the cause of poverty eradication for more than 35 years, mounting several high-profile campaigns aimed at drawing attention to the plight of the poor and at proposing measures to reduce poverty.

To represent the National Anti-Poverty Organization today we have with us Ms. Debbie Frost, President of the Board of Directors and the Executive Director Ms. Sherrie Tingley. We also have Ms. Nancy Shular, the Vice-President of the Board of Directors. Ms. Frost comes from Saskatoon, Saskatchewan; Ms. Tingley is based here in Ottawa; and Ms. Shular comes from Owen Sound, Ontario.

**Sherrie Tingley, Executive Director, National Anti-Poverty Organization:** It is an absolute pleasure to be here today. We are privileged to present to you, and that we are able to include members of our board of directors who are volunteers.

We are a non-profit, non-partisan organization that represents the interests of low-income people in Canada. We have a volunteer board of directors from every province and territory of the country; they direct and govern our work. All board members lived in poverty or are living in poverty. The board is assisted by a small staff who work out of our headquarters here in Ottawa.

OTTAWA, le jeudi 28 septembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 8 pour examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada.

**Le sénateur Joyce Fairbairn** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Nous avons un groupe de témoins très distingués qui ouvriront pour nous le débat sur l'étude de la pauvreté rurale.

Les producteurs agricoles canadiens connaissent depuis quelques années leurs pires niveaux de revenus de l'histoire. Et ce sont leurs familles qui en souffrent le plus. Toutes les collectivités rurales au Canada sont touchées. Reconnaisant l'importance du problème, le gouvernement fédéral a annoncé en juillet dernier la création d'un programme d'aide aux familles agricoles doté d'un fonds de 550 millions de dollars pour venir en aide aux producteurs agricoles à faible revenu et à leur famille.

En mai dernier, notre comité a été autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, la pauvreté rurale au Canada. D'ici la fin de l'année, le comité recevra divers témoins qui donneront un aperçu de la pauvreté dans les régions rurales. Ces travaux serviront de référence lorsque le comité se rendra dans diverses collectivités au pays l'an prochain.

Pour commencer notre étude aujourd'hui, nous entendrons des représentants de l'Organisation nationale anti-pauvreté. Cette organisation milite en faveur de l'éradication de la pauvreté depuis plus de 35 ans en organisant plusieurs campagnes très médiatisées pour attirer l'attention sur la situation pénible des pauvres et pour proposer des mesures visant à atténuer la pauvreté.

Pour représenter l'Organisation nationale anti-pauvreté nous avons aujourd'hui Mme Debbie Frost, présidente du conseil d'administration, et Mme Sherrie Tingley, directrice générale. Nous avons également Mme Nancy Shular, vice-présidente du conseil d'administration. Mme Frost est de Saskatoon, Saskatchewan, Mme Tingley est en poste ici à Ottawa et Mme Shular est d'Owen Sound, en Ontario.

**Sherrie Tingley, directrice générale, Organisation nationale anti-pauvreté :** C'est un véritable plaisir d'être ici aujourd'hui. Nous avons le privilège de vous présenter, et de pouvoir avoir avec nous, les membres de notre conseil d'administration, qui sont bénévoles.

Nous sommes une organisation sans but lucratif et non partisane qui représente les intérêts des personnes à faible revenu au Canada. Les membres de notre conseil d'administration sont des bénévoles provenant de toutes les provinces et tous les territoires du pays; ce sont eux qui dirigent nos travaux. Tous les membres de notre conseil ont vécu dans la pauvreté ou y vivent encore. Le conseil est assisté d'un modeste personnel qui travaille à notre siège social ici à Ottawa.

Our mandate is to work for the eradication of poverty in Canada by ensuring the concerns of low-income people are reflected in federal policy and decision-making. We defend the human and economic rights of low-income people and assist local and regional organizations to bring the voice of low-income Canadians to decision-making and policy-making processes not only in their communities, but also in the provinces and the national arena.

I want to start out with the definition of poverty and the indicators that are used to estimate it. I would like to submit, for the record, the words of a group of grade four and five students from North Bay. They were asked what poverty is. They said — and I think you have this piece which is telling:

Poverty is wishing you could go to McDonalds; getting a basket from the Santa Claus fund; feeling ashamed when my dad cannot get a job; not buying books at the book fair; not getting to go to birthday parties; hearing my mom and dad fight over money; never getting a pet because it costs too much; wishing you had a nice house; not being able to go camping; not getting a hot dog on hot dog day; not getting pizza on pizza day; not going to Canada's Wonderland; not being able to have your friends sleep over; pretending that you forgot your lunch; being afraid to tell your mom that you need new gym shoes; not having breakfast sometimes; not being able to play hockey; sometimes it is really hard because mom gets scared and cries; hiding your shoes so your teacher won't get cross when you do not have boots; not being able to go to cubs or play soccer; not being able to take swimming lessons; not being able to take electives at school, like downhill skiing; not being able to afford a holiday; not having pretty barrettes for your hair; not having your own backyard; being teased for the way you are dressed; not getting to go on school trips.

As you can see by these moving words, poverty is not absolute; it is relative. It is about social inclusion.

Your committee could spend all of its resources and time getting caught up in the debate about relative versus absolute measures of poverty. We are hoping that you will take the relative approach. It is critical that you look at social inclusion.

I will turn the floor over to our President, Debbie Frost, who was involved in an innovative project in Saskatchewan called Photovoice. It is a process by which people can identify, represent and enhance their community through a specific photographic technique. It entrusts cameras to the hands of people to enable them to act as recorders and potential catalysts for social action and change in their own communities. It uses the immediacy of

Notre mandat consiste à travailler en faveur de l'éradication de la pauvreté au Canada en veillant à ce que les préoccupations des personnes à faible revenu soient prises en compte dans les politiques et les décisions fédérales. Nous défendons les droits humains et économiques des personnes à faible revenu et appuyons les organisations locales et régionales afin que la voix des Canadiens à faible revenu puisse être entendue dans les processus de prise de décisions et d'élaboration des politiques, et ce, non seulement dans leurs collectivités mais aussi dans les provinces et sur la scène nationale.

J'aimerais commencer par la définition de la pauvreté et les indicateurs qui sont utilisés pour l'évaluer. J'aimerais citer, pour le compte rendu, les mots d'un groupe d'élèves de quatrième et cinquième années de North Bay. On leur a demandé ce qu'était la pauvreté. Ils ont répondu — et je crois que vous avez ce texte fort révélateur :

La pauvreté, c'est rêver de pouvoir aller chez McDonald; avoir un panier du Père Noël; avoir honte lorsque mon père ne peut avoir d'emploi; ne pas acheter de livre à la foire du livre; ne pas pouvoir aller aux fêtes d'anniversaires; entendre ma mère et mon père se disputer pour de l'argent; ne jamais avoir d'animal de compagnie parce que ça coûte trop cher; rêver d'avoir une belle maison; ne pas pouvoir aller en camping; ne pas avoir un hot-dog lors d'une journée de hot-dog; ne pas avoir de pizza lors d'une journée de la pizza; ne pas aller à Canada's Wonderland; ne pas pouvoir inviter ses amis à dormir chez soi; faire semblant d'avoir oublié son dîner; avoir peur de dire à sa mère qu'on a besoin de nouvelles chaussures pour le gymnase; se passer parfois de déjeuner; ne pas pouvoir jouer au hockey; parfois c'est très difficile parce que ma mère a peur et se met à pleurer; cacher ses chaussures pour que le professeur ne soit pas contrarié en voyant que je n'ai pas de bottes; ne pas pouvoir aller aux louveteaux ou jouer au soccer; ne pas pouvoir prendre des leçons de natation; ne pas pouvoir prendre des options à l'école, par exemple le ski alpin; ne pas pouvoir se payer des vacances; ne pas avoir de jolies barrettes pour ses cheveux; ne pas avoir sa propre cour; se faire taquiner à cause de ses vêtements; ne pas pouvoir participer aux sorties de l'école.

Comme vous pouvez le voir, la pauvreté n'est pas absolue; elle est relative. C'est une question d'inclusion sociale.

Votre comité pourrait bien consacrer toutes ses ressources et tout son temps à s'empêtrer dans le débat entre l'évaluation relative et l'évaluation absolue de la pauvreté. Nous espérons que vous opterez pour l'approche relative. Il est essentiel que vous examiniez l'inclusion sociale.

Je vais laisser la parole à notre présidente, Debbie Frost, qui a participé à un projet innovateur en Saskatchewan appelé Photovoice. Il s'agit d'un processus par lequel les gens peuvent identifier, représenter et améliorer leur collectivité par le biais d'une technique photographique particulière. Des appareils photos sont confiés à des personnes et leur permettent d'enregistrer des choses et de jouer un rôle de catalyseur de

the visual image and accompanying stories to furnish evidence and to promote an effective, participatory means of sharing expertise to create healthful public policy.

**Debbie Frost, President, Board of Directors, National Anti-Poverty Organization:** I will talk about the project. One of the other things I would like to note is that it has a lot of information in it about rural pride and rural poverty in Saskatchewan.

Another project I worked on was through the Prairie Women's Health Centre of Excellence, a research project on social services and the impact on women's health. We did focus on groups all over the province, including rural areas and reserves. There was another key piece about access to advocacy in that project, especially for rural people and access to resources. I do not have a copy of that report with me. I can send the information and the link for it; it is called: *Don't We Count as People?*

Our participants picked the name for this project, Looking Out/Looking In — Women, Poverty, and Public Policy: A Photovoice Exhibit. It explores the multiple meanings of poverty: What does it mean; how is it different to different people?

We gathered a group of 10 women, and asked if they would be willing to be photographers. All the women were living in poverty: Single moms, disabled families, single women. We met several times. We did not know each other, but we felt it was important to build a trust because when you are a low-income person it hard to trust people. After a few meetings of just getting to know each other and explaining what we would like to do, we built that trust. Some of the meetings were very emotional. After a while women shared tears and laughter. We talked about families, incidents and bad things in our lives. One woman's husband was going through a really rough time and she opened up to the group about it, but it took a while to build that trust.

We then gave the women disposable cameras. I was on the organizing committee for this project and I was also one of the photographers. We also gave the women the option of using an optional name. When women get involved, they fear repercussions, especially if they are on social services. If you speak out it is bad. Social workers tend to threaten to cut you off. One prime example of that was a woman who ran for city council in Saskatoon a few years ago. She was on social services and her social worker sent her a letter and told her to withdraw her name or she would be cut off. People on social services were not allowed to run for these positions. She did not withdraw her name and we did fight it.

l'action sociale et du changement dans leur collectivité. Le processus utilise l'instantanéité de l'image et le texte qui l'accompagne pour présenter des preuves et pour promouvoir des façons efficaces et participatives de partager l'expertise afin de créer de saines politiques publiques.

**Debbie Frost, présidente du conseil d'administration, Organisation nationale anti-pauvreté :** Je vais vous parler du projet. Je voudrais aussi souligner que ce projet comporte beaucoup d'information concernant la fierté rurale et la pauvreté rurale en Saskatchewan.

J'ai aussi travaillé à un autre projet par l'entremise du Centre d'excellence pour la santé des femmes — région des Prairies, un projet portant sur les services sociaux et l'impact sur la santé des femmes. Nous avons recruté des groupes de tous les coins de la province, et notamment des régions rurales et des réserves. Le projet comportait un important volet sur la défense des droits, en particulier des personnes en région rurale, et l'accès aux ressources. Je n'ai pas d'exemplaire du rapport. Je peux vous transmettre l'information et le lien pour y accéder. Il est intitulé *Don't We Count as People?*

Nos participantes ont choisi le nom de ce projet, Faire attention et prêter attention : Les femmes, la pauvreté et les politiques publiques, Un projet Photovoice. Il explore les multiples définitions de la pauvreté : Que signifie-t-elle? Est-elle la même pour tout le monde?

Nous avons réuni un groupe de dix femmes et leur avons demandé si elles accepteraient d'être photographes. Toutes vivaient dans la pauvreté : des mères célibataires, des familles handicapées, des femmes célibataires. Nous nous sommes réunies plusieurs fois. Nous ne nous connaissions pas mais nous pensions qu'il était important de nous faire confiance car lorsqu'on est une personne à faible revenu, il est difficile de faire confiance aux gens. Après quelques réunions où nous avons appris à mieux nous connaître et où nous avons expliqué ce que nous aimerions faire, nous avons pu bâtir cette confiance. À certaines réunions, il y avait beaucoup d'émotion. Après quelque temps, les femmes se sont laissées aller à pleurer et à rire ensemble. Nous avons parlé de nos familles, d'incidents et des choses négatives dans nos vies. Le mari d'une des femmes vivait une période vraiment difficile et elle s'en est ouverte au groupe, mais il a fallu du temps pour bâtir cette confiance.

Nous avons ensuite remis aux femmes des appareils photos jetables. Je faisais parti du comité organisateur de ce projet et j'étais aussi l'une des photographes. Nous avons également permis aux femmes d'utiliser un pseudonyme. Lorsque les femmes s'engagent, elles craignent les répercussions, en particulier si elles vivent de l'aide sociale. Si vous vous exprimez, c'est mauvais. Les travailleurs sociaux ont tendance à menacer de vous couper les vivres. Un exemple éloquent : une femme qui se présentait aux élections municipales à Saskatoon il y a quelques années. Elle recevait de l'aide sociale et son travailleur social lui a fait parvenir une lettre lui disant de se retirer sans quoi ses prestations seraient coupées. Les personnes vivant de l'aide sociale n'avaient par le droit de se présenter à ces postes. Elle n'a pas retiré son nom et nous nous sommes battues.

Back to the project. Low-income women are often subject to scrutiny and surveillance by others and in this project we were behind the lens, not under it. We looked at our own experiences and out at the world from our perspectives. We looked out for all the obstacles that come from living in poverty and all the good things that keep us going.

We encourage people in communities to look out for each other by developing just policies and treating everyone with dignity and respect. We are looking for change and hoping to make a difference.

Our goal in the project was to use our words and photographs to raise public awareness and to influence public policies to reduce poverty and improve the conditions of women's lives.

We are talking about doing this project again with men so that it is an inclusive process and not just focused on women. We are working on getting a group of men together. It is harder to get men together to do something like this. We are working on that, and we hope within the next year to have that project underway with a group of men doing the same thing.

As you see, the women did use fake names, but the whole idea was to have these pictures and the captions. You can see the name above the picture, and the titles, such as, "Being in Poverty Hurts." The women picked the titles themselves, and they wrote the captions. These captions came from their hearts. This is way they see poverty and what it means to them. Some of these pictures are very powerful. I am sorry that this package does not have all the pictures. When we set up the links and the PowerPoint presentation, we were not able to include all the pictures. We had to downsize a bit. I can get the link with all of the pictures in it.

It is a powerful project, and it is strong. Some of these women are from rural Saskatchewan, and some are from reserve. When we do projects like this, we focus on ensuring that it is an inclusive process.

I recommend that you take a good look at this handout when you have time and read the words of these women. Look for the one from the men to come soon. I will send the link for the report, because there are strong recommendations in there for you to take into consideration.

**Nancy Shular, Vice-President, Board of Directors, National Anti-Poverty Organization:** I am from rural Ontario. I am first vice-president of the National Anti-Poverty Organization. I come from a rural community where many only know where their next meal is coming from because they are lucky enough to grow their own food. Those who live from their farm produce are at the mercy of seasonal effects and weather. If it is a bad year, then even these families go hungry.

Revenons au projet. Les femmes à faible revenu sont souvent surveillées par les autres et dans ce projet, nous étions derrière la lentille, pas devant. Nous nous sommes penchées sur nos propres expériences et avons observé le monde à partir de notre point de vue. Nous avons cherché à connaître tous les obstacles engendrés par la pauvreté et toutes les bonnes choses qui nous font avancer.

Nous encourageons les gens dans les collectivités à prendre soin les uns des autres en élaborant des politiques justes et en traitant tout le monde avec dignité et respect. Nous voulons du changement et espérons que nos actions porteront fruit.

Notre objectif dans le projet était de nous servir de nos mots et de nos photographies pour sensibiliser le public et influencer sur les politiques publiques afin de réduire la pauvreté et d'améliorer les conditions de vie des femmes.

Nous songeons à reprendre ce projet avec des hommes afin d'en faire un processus inclusif et non centré uniquement sur les femmes. Nous sommes actuellement à réunir un groupe d'hommes. Il est plus difficile de réunir des hommes pour faire de genre de chose. Nous travaillons là-dessus et nous espérons mettre ce projet en marche d'ici un an avec des hommes qui feront la même chose.

Comme vous le voyez, les femmes ont utilisé des pseudonymes mais l'important était d'avoir ces images et ces textes. Vous pouvez voir le nom au-dessus de l'image, et les titres, par exemple: « La pauvreté, c'est douloureux! » Les femmes ont choisi elles-mêmes les titres et elles ont écrit les textes. Ces textes leur venaient du coeur. C'est ainsi qu'elles voient la pauvreté et ce qu'elle signifie pour elles. Certaines de ces images sont très puissantes. Je regrette que ce lot ne contienne pas toutes les images. Quand nous avons préparé les liens et la présentation en PowerPoint, nous n'avons pas pu inclure toutes les images. Nous avons dû nous restreindre un peu. Je peux avoir le lien avec toutes les images.

C'est un projet puissant, et il est fort. Certaines de ces femmes viennent de régions rurales de la Saskatchewan et certaines de réserves. Lorsque nous réalisons ce genre de projet, nous nous assurons que c'est un processus inclusif.

Je vous recommande de prendre connaissance de cette documentation lorsque vous aurez le temps et de lire les mots de ces femmes. Celui des hommes devrait venir bientôt. J'enverrai le lien pour le rapport parce qu'il contient d'importantes recommandations dont vous voudrez tenir compte.

**Nancy Shular, vice-présidente du conseil d'administration, Organisation nationale anti-pauvreté :** Je viens de l'Ontario rural. Je suis la première vice-présidente de l'Organisation nationale anti-pauvreté. Je viens d'une collectivité rurale où bien des gens savent d'où viendra leur prochain repas uniquement parce qu'ils ont la chance de produire leur propre nourriture. Ceux qui vivent de leurs produits agricoles sont à la merci des saisons et de la météo. Si l'année est mauvaise, alors même ces gens auront faim.

For those who do not farm, the depth of poverty is so deep that they have no mode of transportation to get to grocery stores or, just as bad, medical care, if it is available. In rural areas, there are few to no doctors and no psychiatrists, even though the suicide rate is high.

Men are frustrated at not being able to provide for their families, and they often turn this frustration onto their families. Given there is no transportation, families are trapped in abusive situations, and the vicious circle continues. Even if the abusers want help, they have no way to get to where the help is available.

Women, children, men, farmers and families in general are affected by rural poverty. There is no medical care, a lack of resources, high cost of housing, including heating costs, no transportation, and men who may feel inadequate. Many of these issues are symptoms of abuse.

Something must be done to help make life more of a life than just an existence. Rural children do not even see brighter futures with a higher education, since there are no funds to pay for it. We need the government to come up with a viable working poverty reduction strategy. This strategy must at least reach the poverty line. This would allow for nutritious food and possibly even a mode of transportation. Proper nutrition and medical care might give children a chance to hope for and see a better future.

**Senator Callbeck:** I thank you for coming this morning and helping us with this study on rural poverty. Your organization has been in existence for roughly 35 years. You have run several campaigns. Where do you get your financing?

**Ms. Tingley:** We have generous donors. In addition, Human Resources and Social Development Canada fund us. I am not sure what will happen to the funding next year, but historically the government believes that our participation in the discourse and public policy making is important to a democratic society. We also receive donations from foundations, et cetera. It is always a challenge, and we are not sure what the future holds.

**Senator Callbeck:** You have been funded by the federal government for several years.

**Ms. Tingley:** Yes, we have.

**Senator Callbeck:** I notice that you are running two large campaigns right now, one having to do with the minimum wage, a fairer wage, to make it \$10 an hour. Certainly, that would be helpful for many people on an hourly wage. I come from Prince Edward Island, so I am very sensitive to that issue. Have you given any thoughts or recommendations for fishermen and farmers who are not on an hourly wage? I was wondering if you have put any thought into the guaranteed annual income.

Pour ceux qui ne cultivent pas, l'ampleur de la pauvreté est telle qu'ils n'ont aucun mode de transport pour se rendre à l'épicerie ou, ce qui est tout aussi grave, pour obtenir des soins de santé, quand ils sont disponibles. Dans les régions rurales, il y a peu de médecins, quand il y en a, et aucun psychiatre, même si le taux de suicide est élevé.

Les hommes deviennent frustrés lorsqu'ils ne peuvent subvenir aux besoins de leur famille et cette frustration se retourne souvent contre leur famille. Comme il n'y a pas de moyen de transport, les familles sont piégées dans des situations d'abus, et le cercle vicieux est maintenu. Même si les abuseurs veulent avoir de l'aide, ils n'ont aucun moyen de se rendre là où l'aide est offerte.

Les femmes, les enfants, les hommes, les agriculteurs et les familles en général sont touchés par la pauvreté rurale. Absence de soins médicaux, insuffisance de ressources, coûts élevés du logement et du chauffage, absence de moyen de transport et des hommes qui peuvent se sentir inutiles : bon nombre de ces problèmes sont des symptômes d'abus.

Il faut faire quelque chose pour faire en sorte que la vie soit plus qu'une simple existence. Les enfants en milieu rural ne voient même pas un avenir meilleur dans les études supérieures parce qu'il n'y a pas de fonds pour les payer. Le gouvernement doit élaborer une stratégie viable de réduction de la pauvreté. Cette stratégie doit au moins atteindre le seuil de pauvreté. Elle permettrait d'avoir des aliments nutritifs et même un moyen de transport. Avec une bonne alimentation et des soins médicaux, les enfants pourraient espérer avoir un avenir meilleur.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous remercie d'être venues ce matin nous apporter votre aide pour cette étude de la pauvreté en milieu rural. Votre organisation existe depuis environ 35 ans. Vous avez mené plusieurs campagnes. D'où vous vient votre financement?

**Mme Tingley :** Nous avons de généreux donateurs. En outre, nous recevons des fonds de Ressources humaines et Développement social Canada. Je ne sais pas ce qui adviendra du financement l'an prochain mais le gouvernement a toujours cru que notre participation au débat et à l'élaboration des politiques publiques est importante dans une société démocratique. Nous recevons également des dons de fondations, etc. C'est toujours difficile, et nous ne savons jamais ce que nous réserve l'avenir.

**Le sénateur Callbeck :** Vous êtes financés par le gouvernement fédéral depuis plusieurs années.

**Mme Tingley :** Oui, nous le sommes.

**Le sénateur Callbeck :** Je remarque que vous menez deux importantes campagnes en ce moment, l'une portant sur le salaire minimum, un salaire plus équitable, pour le porter à dix dollars l'heure. Une telle mesure aiderait certainement bien des gens rémunérés à l'heure. Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard, alors cette question m'intéresse beaucoup. Avez-vous des idées ou des recommandations pour les pêcheurs et les agriculteurs qui ne sont pas rémunérés à l'heure? Je me demandais si vous aviez songé au revenu annuel garanti.

**Ms. Tingley:** One of our priorities is a guaranteed annual income. We believe that is critical to human rights and social justice and economic security for Canadians. That is one of our main priorities and something we would recommend. We know the impact that the current income transfers have on evening out to some extent, but of course it sorely falls short of meeting the needs.

**Senator Callbeck:** Another recommendation is to change the tax system to make it fairer. Do you have specific recommendations in that regard?

**Ms. Tingley:** We probably have not done as much work as we could on the tax system because it tends to be left with economists, et cetera. One of our concerns is access to the tax system. That sounds a little crazy, but many benefits are delivered through the tax system so it becomes critical that people have access to filing their taxes in order to access the benefits. We are quite concerned about unclaimed benefits. People are left out of the process because, generally, people may think, "I did not have any income, so I will not file an income tax return," or they may be living with a partner who files taxes and not realize that filing a tax return is part of the process in gaining access to benefits. Increasingly, we are delivering benefits to Canadians through the tax system but, in addition, people have to apply for those benefits.

The process is complex and it is disturbing that parliamentarians have worked so hard to implement these programs and yet we have fallen short. Recently, learner bonds were introduced but, again, that process is highly complex, although it might not seem complex to you or to me. In order to get the learner bonds parents have to apply for a social insurance number for their baby. They might not think of making that application. They have to open an education savings plans and be in receipt of the National Child Benefit Supplement. Human Resources and Social Development Canada assures us that banks will apply for the learner bond on behalf of their clients, but I am a bit skeptical about the process. We are concerned about how many people miss out on these benefits. On the tax return form, there are yes or no tick boxes to let the Canada Revenue Agency know whether they should calculate the GST credit. We will endeavour to determine how many people forget to check the tick box. Does CRA follow up on that or does it consider it a bonus when people forget to tick that box? It seems crazy that it could not automatically calculate the credit for everyone that files a tax return.

People feeding people at the ground level are meeting just the basic needs and do not often think of these issues. Many people in our shelters are seniors that are not accessing the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement. Shelter workers are barely stemming the tide and do not have time to delve into the income issue. Perhaps my colleagues have additional comments.

**Mme Tingley :** Le revenu annuel garanti est l'une de nos priorités. Nous croyons que c'est fondamental pour les droits de la personne et la justice sociale, ainsi que pour la sécurité économique des Canadiens. C'est là une de nos principales priorités et nous n'hésitons pas à la recommander. Nous connaissons l'impact que les transferts de revenus actuels ont sur l'équilibre dans une certaine mesure mais bien sûr les besoins ne sont malheureusement pas satisfaits.

**Le sénateur Callbeck :** Il est aussi recommandé de rendre le régime fiscal plus équitable. Avez-vous des recommandations particulières à ce sujet?

**Mme Tingley :** Nous n'avons pas travaillé autant que nous aurions pu le faire sur le régime fiscal parce que c'est généralement laissé aux économistes, etc. L'accès au régime fiscal est une de nos préoccupations. Cela peut sembler un peu bizarre mais de nombreux avantages sont accordés par le biais du régime fiscal, alors il devient essentiel que les gens puissent produire une déclaration de revenus pour avoir accès aux avantages. Nous sommes très préoccupés par les avantages non réclamés. Les gens sont exclus parce qu'ils se disent généralement: « Je n'ai pas de revenu, alors je ne produirai pas de déclaration », ou alors ils habitent avec un conjoint qui produit une déclaration et ne réalisent pas que la déclaration de revenus fait partie du processus qui permet d'avoir accès aux avantages. De plus en plus d'avantages sont accordés aux Canadiens par l'entremise du régime fiscal mais les gens doivent en faire la demande.

Le processus est complexe et il est inquiétant que les parlementaires aient travaillé si fort pour mettre en oeuvre ces programmes et pourtant nous n'avons pas atteint les objectifs. Récemment des bons d'études ont été offerts mais encore une fois ce processus est très complexe, même s'il ne nous semble pas complexe à vous et à moi. Afin d'avoir les bons d'études les parents doivent demander un numéro d'assurance sociale pour leur bébé. Ils ne songeront peut-être pas à faire cette demande. Ils doivent avoir un régime d'épargne-études et recevoir le Supplément de la prestation nationale pour enfants. Ressources humaines et Développement social Canada nous assure que les banques demanderont les bons d'études au nom de leurs clients mais je suis sceptique à propos de ce processus. Nous sommes préoccupés par le nombre de personnes qui n'obtiennent pas ces avantages. Dans la déclaration de revenus, il y a des cases à cocher qui permettent à l'Agence de revenu du Canada de savoir si elle doit calculer ou non le crédit pour la TPS. Nous tenterons de savoir combien de personnes oublient de cocher la case. L'ARC en fait-elle un suivi ou considère-t-elle cet oubli comme un boni? Il est ridicule de penser qu'elle ne puisse pas calculer automatiquement le crédit pour tous ceux qui produisent une déclaration.

Les gens qui nourrissent les gens sur le terrain n'arrivent qu'à satisfaire les besoins de base et ne songent pas souvent à ces questions. Bien des gens dans nos refuges sont des aînés qui ne reçoivent pas la prestation de la Sécurité de la vieillesse ni le Supplément de revenu garanti. Les travailleurs des refuges arrivent à peine à endiguer la vague et n'ont pas le temps d'approfondir la question du revenu. Mes collègues auront peut être d'autres commentaires.



**Senator Callbeck:** Certainly, I share your concern. I have talked to many people in Prince Edward Island who are not receiving some of the benefits simply because they were unaware that the benefits exist. It is a problem.

**Senator Tkachuk:** I want to begin with the point you raised about social services and not allowing people on welfare to speak out. I was appalled when I heard that a recipient could not run for political office. Could you explain further why this happens? Is there a policy to this effect?

**Ms. Frost:** People on social services are very intimidated by social workers. I have a social work degree and my experience with social services and social workers is not what I was taught in school. Hence, it should not be called "social services" but should be called "financial services" or something else. People in Saskatchewan have a real fear of speaking out and getting involved. I am the exception because I am involved, but then I have a big mouth. For most people, it comes down to a lack of self-esteem and self-confidence. We work with these people to help them build that self-esteem and self-confidence. One way to do that is to help them become involved in the community. However, some people have a real fear of that involvement because they are afraid to speak out. They believe that if their social worker finds out they have spoken out, they will receive a letter saying that they have been cut off. As a prime example, I work with one woman who is also an advocate. For some of her cases, rather than go through the social workers, because she was not getting anywhere with them, she went right to the ministers office, which we, as advocates, will do at times. This woman received a letter from the program director at the Saskatoon office telling her that if she went to the minister's office once more, she would face repercussions through her benefits. This is what the department does; social services intimidates people.

It seems like every time someone on social services tries to move two steps forward they get kicked three steps back. It is a struggle out West. We keep working toward empowering and encouraging people and helping them to build that self-esteem and self-confidence to get them into the community. Eventually that can lead to their looking for work and becoming self-sustainable. It does not happen for everyone but for many it does.

**Senator Tkachuk:** The committee has been charged with looking at rural poverty. The economy over last number of years has been good. The unemployment rate in most provinces is low. Governments are spending more money on everything. You can focus on rural Canada or you speak to this generally, depending on how you can help us. I would like to know the following: Are the working poor on social welfare? Are they disabled? Are they young or are they old? Who are the working poor?

**Ms. Tingley:** Historically, the poor are women. In Canada, there has been great mobility in and out of poverty. People have floated down and up and then back down again. The persistent poverty has not been that bad because there have been many

**Le sénateur Callbeck :** Je partage certainement vos préoccupations. J'ai parlé à bien des gens à l'Île-du-Prince-Édouard qui ne reçoivent pas certaines des prestations simplement parce qu'ils ignoraient leur existence. C'est un problème.

**Le sénateur Tkachuk :** J'aimerais commencer par le point que vous avez soulevé concernant les services sociaux et l'interdiction qui est faite aux personnes vivant d'aide sociale de s'exprimer. J'ai été scandalisé d'entendre qu'un bénéficiaire ne pouvait solliciter un mandat politique. Pourriez-vous préciser pourquoi c'est arrivé? Y a-t-il une politique à cet effet?

**Mme Frost :** Les gens qui vivent de l'aide sociale sont très intimidés par les travailleurs sociaux. J'ai un diplôme en travail social et l'expérience que j'ai des services sociaux et des travailleurs sociaux ne correspond pas à ce que j'ai appris à l'école. On ne devrait pas dire: « services sociaux » mais plutôt: « services financiers » ou quelque chose du genre. Les gens en Saskatchewan ont vraiment peur de s'exprimer et de s'engager. Je suis l'exception parce que je suis engagée mais c'est parce que je ne peux pas me la fermer. Pour la plupart des gens, c'est un manque d'estime de soi et un manque de confiance. Il faudrait les aider à s'engager dans la collectivité. Or, certaines personnes ont vraiment peur de cet engagement parce qu'elles n'osent pas s'exprimer. Elles croient que si leur travailleur social apprend qu'elles se sont exprimées, elles recevront une lettre leur disant qu'elles ont été coupées. Pour vous donner un bon exemple, je travaille avec une femme qui est aussi une intervenante. Pour certains de ses dossiers, plutôt que de passer par les travailleurs sociaux, parce qu'elle n'arrivait à rien avec eux, elle est allée directement au bureau du ministre, ce que nous, intervenantes, faisons à l'occasion. Cette femme a reçu une lettre du directeur du programme au bureau de Saskatoon lui disant que si elle allait encore une fois au bureau du ministre, elle allait en subir les conséquences dans ses prestations. C'est ce que le ministère fait; les services sociaux intimident les gens.

Il semble que chaque fois que quelqu'un vivant de l'aide sociale tente de faire un pas en avant, on le fait reculer de deux pas. C'est une bataille dans l'Ouest. Nous travaillons sans cesse pour encourager les gens et les rendre autonomes et pour les aider à bâtir l'estime de soi et la confiance dont ils ont besoin pour intégrer la collectivité. Ces efforts leur permettraient éventuellement de chercher du travail et de suffire à leurs propres besoins. Cela ne marche pas pour tout le monde mais pour beaucoup, c'est le cas.

**Le sénateur Tkachuk :** Le comité a été mandaté pour examiner la pauvreté rurale. L'économie va bien depuis plusieurs années. Le taux de chômage dans la plupart des provinces est faible. Les gouvernements dépensent de l'argent sur tout. Vous pouvez focaliser sur le Canada rural ou parler de la situation générale. Tout dépend de ce que vous pouvez faire pour nous aider. J'aimerais avoir une réponse à certaines questions : les travailleurs à faible revenu reçoivent-ils de l'aide sociale? Sont-ils handicapés? Sont-ils jeunes ou vieux? Qui sont les travailleurs à faible revenu?

**Mme Tingley :** Les pauvres ont toujours été de femmes. Au Canada, un grand nombre de personnes ont connu un cycle de la pauvreté. Les gens y tombaient, s'en sortaient et y tombaient à nouveau. La pauvreté persistante n'a pas été trop grave parce que

opportunities for many people, and we had a social safety net that kept people from falling down too far. Today, however, we are seeing the creation of a poverty trap, which concerns us. When people fall out of work, they no longer fall on Employment Insurance. Many people turn to welfare, which is punitive. Most provinces have moved to asset-stripping a person, which means that they have to be almost on the street before they can qualify for benefit. For example, Ontario lowered the ceiling on assets of single mothers from \$5,000 to about \$1,200. With assets of only \$1,200 and a process that is so complex, people often face eviction from their residences. It is incredible how far someone can fall.

I do not know whether the committee has looked at the report of the National Council of Welfare on income from social assistance. In Ottawa, and Ontario is not the worst province, a single mother with one child receives about \$950, and the average rent in Ottawa is \$950.

If that mother was precariously employed, and experienced a serious bout of flu, with the kinds of jobs we have now, she would likely be out of work for having been absent from work. She would be scrambling. Suddenly she would be unable to pay her rent and have to sell any belongings just to pay that rent. If things get any worse, she and her child are on the street or one-step from it.

People have fallen into the safety net, but now the net is so low that most of people's time is spent lining up at the food bank, fighting their evictions or living in a shelter. It is just phenomenal. It is one of the biggest problems that we see, but it is a hidden problem that has not yet revealed its full dynamic. It is just incredible.

Again, with the asset stripping in Ontario, your car cannot be worth more than \$10,000. That seems like a pretty good car, but again, what if you had a pretty good car and in rural Canada the best thing you can have is a pretty good car, well, suddenly you have to sell your car. Your chances of participating in the workforce are nil so it becomes crazy. The welfare regime, the Canadian Assistance Program, was lost in 1995, and there is no conditionality to the transfers to the province for social assistance outside of being able to move province to province. Provincial governments are not obligated to ensure that the benefits they give people are adequate to meet their basic needs. There was a Supreme Court of Canada case called *Gosselin*, where many of the provinces argued that they had no obligation to their citizens to provide anything. I know one of the Supreme Court justices asked the Attorney General's counsel of Ontario if that meant even water and she said yes, and we knew that was true but it is quite distressing.

**Senator Tkachuk:** When you say the CAP was there in 1995, was there a CAP before then? When you say the CAP was removed, what do you mean by that exactly?

les gens avaient de nombreuses possibilités et nous avions un filet de sécurité sociale qui empêchait les gens de trop s'enfoncer. Or, aujourd'hui nous assistons à la création d'un piège de la pauvreté, ce qui nous préoccupe. Lorsque les gens perdent leur emploi, ils n'ont plus d'assurance-emploi. Bien des gens se tournent vers l'aide sociale, ce qui est punitif. La plupart des provinces ont adopté la méthode du dépouillement des biens, c'est-à-dire que les gens doivent être pratiquement à la rue pour être admissibles aux prestations. Par exemple, l'Ontario a abaissé le plafond des biens des mères célibataires de 5 000 \$ à 1 200 \$ environ. Avec 1,200 \$ et un processus aussi complexe, les gens risquent d'être expulsés de leur logement. C'est incroyable qu'on puisse tomber aussi bas.

J'ignore si le comité a pris connaissance du rapport du Conseil national du bien-être social sur les revenus de l'aide sociale. À Ottawa, et l'Ontario n'est pas la pire province, une mère célibataire avec un seul enfant reçoit environ 950 \$, et le loyer moyen à Ottawa est de 950 \$.

Si cette mère occupe un emploi précaire et attrape la grippe, avec le genre d'emplois qu'on a maintenant, elle perdrait probablement le sien pour s'être absentée. Elle serait mal prise. Tout à coup elle ne pourrait plus payer le loyer et serait obligée de vendre quelque chose juste pour payer ce loyer. Si les choses empiraient, elle et son enfant se retrouveraient à la rue, ou presque.

Les gens tombaient dans le filet de sécurité mais maintenant le filet est si bas qu'ils passent le plus clair de leur temps à faire la queue aux banques d'alimentation, à se battre pour ne pas être expulsés ou à vivre dans un refuge. C'est tout simplement ahurissant. C'est un des problèmes les plus graves que nous constatons mais c'est un problème caché qui n'a pas encore révélé toute sa dynamique. C'est tout simplement incroyable.

Encore une fois, avec le dépouillement des biens en Ontario, votre voiture ne peut pas valoir plus de 10 000 \$. C'est peut-être une bien bonne voiture, mais encore là, si vous avez une bien bonne voiture, et au Canada rural, la meilleure chose que vous puissiez avoir, c'est une bien bonne voiture, eh bien! tout à coup, vous devez vendre votre voiture. Vos chances d'intégrer le marché du travail sont nulles, alors ça devient ridicule. Le régime d'aide sociale, le Régime d'assistance publique du Canada, a été perdu en 1995, et il n'y a aucune condition aux transferts à la province pour l'aide sociale sauf celle de pouvoir déménager d'une province à l'autre. Les gouvernements provinciaux ne sont pas tenus de s'assurer que les prestations qu'ils versent sont suffisantes pour satisfaire leurs besoins de base. Dans une cause entendue par la Cour suprême, l'affaire *Gosselin*, bien des provinces ont prétendu qu'elles n'avaient aucune obligation de fournir quoi que ce soit à leurs citoyens. Je sais qu'un des juges a demandé à l'avocate du procureur général de l'Ontario si cela comprenait même de l'eau et elle a dit oui, et nous savions que c'était vrai mais c'est très pénible.

**Le sénateur Tkachuk :** Lorsque vous dites que le RAPC était là en 1995, y en avait-il un avant cela? Lorsque vous dites que le RAPC a été supprimé, que voulez-vous dire exactement?

**Ms. Tingley:** The Canadian Assistance Program was introduced in 1965 or 1975, and it became the basis for the social transfer. There were conditions on what provinces had to provide to their citizens, and it was the Canadian Assistance Program and it included home care, child care and social assistance. For social assistance, they had to provide adequate benefits; there had to be an appeal process; they had to give benefits to people in need.

The government reports every five years to the UN on social and economic rights in Canada, and said that the Canadian Assistance Program was the fundamental basis of economic rights for Canadians. Therefore it was quite shocking when they brought in the Canadian Health and Social Transfer and it became a block that was transferred to the provinces and it meant that the welfare systems were competing with education and health, and the broad majority of people want and will need health care. We have seen incredible changes to welfare systems across the country.

**Ms. Frost:** I wish to add a comment here. When we had the CAP, the provinces were accountable to the feds about where the money was being spent, but also when the money was sent to the provinces it was earmarked. A certain amount had to go into social services, health and that kind of thing. When they brought in the social transfer all that was taken away and the whole accountability process was done away with. Now the money goes to the provinces and the provinces can put it where they want. It is not earmarked anymore.

**The Chairman:** Very often, when you talk about food banks you think of urban Canada. This summer I was at one of the many pancake breakfasts one goes to in small communities in southwestern Alberta, and in going into one there were big boxes where you paid your entrance fee, asking for not money but for clothing, for food, for whatever, for the food bank in this very tiny community. I wonder, particularly in the case of Ms. Frost, from Saskatchewan, while we are worried about the aspect of poverty out on the ground in rural Canada, we worry about how that is affecting the towns, and the very survival of the towns. Could you comment on that?

**Ms. Frost:** In rural Saskatchewan it is really bad. They do not have food banks; they do not have resources. One of the problems in living in any rural town, in any province I imagine, is the cost of living is much higher. For example, I can go to Superstore and buy four litres of milk for \$3. If you go to a co-op in a rural town you are paying \$5 for the same things, which is the equivalent to two loaves of bread. The cost of living in rural area is a lot higher. They do not have the major groceries stores that we have in the city.

My experience in Saskatchewan, and working in some of the rural areas, is that the people who reach out in those areas are mostly church groups. They will work with families, they will

**Mme Tingley :** Le Régime d'assistance publique du Canada a été mis en place en 1965 ou 1975, et il est devenu la référence pour le transfert social. Il y avait des conditions concernant ce que les provinces devaient fournir à leurs citoyens, et c'était le Régime d'assistance sociale du Canada et il englobait les soins à domicile, les services de garde et l'aide sociale. Pour l'aide sociale, elles devaient verser des prestations suffisantes; il devait y avoir un processus d'appel; elles devaient verser des prestations aux personnes dans le besoin.

Le gouvernement transmet un rapport tous les cinq ans à l'ONU sur les droits sociaux et économiques au Canada et a déclaré que le Régime d'assistance publique du Canada constituait la base fondamentale des droits économiques des Canadiens. Par conséquent il était très choquant de voir arriver le Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux et c'est devenu un bloc transféré aux provinces et cela voulait dire que les régimes d'aide sociale étaient en concurrence avec l'éducation et la santé, et la grande majorité des gens veut des soins de santé et en aura besoin. Nous avons vu des changements incroyables dans les régimes d'aide sociale partout au pays.

**Mme Frost :** J'aimerais ajouter un commentaire ici. Lorsque nous avions le RAPC, les provinces devaient rendre compte aux fédéraux de l'argent dépensé, mais les fonds versés aux provinces étaient aussi réservés. Un certain montant devait être consacré aux services sociaux, à la santé et ce genre de chose. Lorsque le transfert social a été mis en place, tout cela est disparu et tout le processus de reddition de compte a été supprimé. Maintenant l'argent va aux provinces et elles peuvent en faire ce qu'elles veulent. Les fonds ne sont plus réservés.

**La présidente :** Très souvent lorsqu'on parle de banque d'alimentation on pense au Canada urbain. Cet été, j'étais à l'un de ces nombreux déjeuners aux crêpes qui ont lieu dans les petites collectivités du sud de l'Alberta, et à l'entrée de l'un d'eux il y avait de grosses boîtes pour payer son prix d'entrée, mais le prix demandé n'était pas de l'argent mais des vêtements, de la nourriture ou n'importe quoi pour la banque d'alimentation de cette toute petite collectivité. Je me demande, en particulier dans le cas de Mme Frost, de la Saskatchewan, alors que nous nous préoccupons de l'aspect de la pauvreté sur le terrain dans le Canada rural, nous nous demandons dans quelle mesure cela touche les villages, et la survie même de ces villages. Avez-vous un commentaire là-dessus?

**Mme Frost :** Dans les régions rurales de Saskatchewan, c'est très grave. Ils n'ont pas de banque d'alimentation; ils n'ont pas de ressource. L'un des problèmes quand on vit dans un village rural, dans toutes les provinces j'imagine, c'est que le coût de la vie y est beaucoup plus élevé. Par exemple, je peux aller au supermarché et acheter quatre litres de lait pour trois dollars. Si vous allez à une coopérative dans un village rural, vous paierez cinq dollars pour la même chose, ce qui équivaut à deux pains. Le coût de la vie en milieu rural est beaucoup plus élevé. Ils n'ont pas les grands magasins d'alimentation que nous avons en ville.

Selon mon expérience en Saskatchewan, et dans certaines régions rurales, ce sont surtout les groupes religieux qui offrent des services dans ces régions. Ils travaillent avec les familles, offrent de l'aide,

help, but what is happening is there is no boom in the rural areas anymore. Many of the towns are closing down; people are leaving and the towns are just disappearing and they are becoming ghost towns. I do not know about other provinces, but I know this is happening more and more in Saskatchewan.

As Ms. Shular said, the problems are lack of resources, transportation and health care. For people on social services in small towns, they have a social worker who goes out to the small towns once a week. That is the only time when those people can reach out for help. If they are on social services and need something, they have an opportunity once a week to get a hold of a worker or see a worker and that is it. In the case of Saskatchewan it is a lack of resources, a lack of everything that is closing down the small towns. The cost of living is much higher for the rural people.

**The Chairman:** I would assume that would also be a critical issue in the rural areas of most of Western Canada.

**Ms. Frost:** I would think so, yes.

**Ms. Shular:** In Owen Sound, which is our major centre, people are allowed to attend the food bank three times a year, and in rural Ontario, people have to find someone to take them there. Three times a year when you are starving is not enough. That is the limit in Owen Sound — three times a year.

**Senator Segal:** Could you give me a sense, if it is the Owen Sound area that is home or whichever part of Ontario, of the dynamics of how people are getting on? I remember Mr. Rae being deeply upset when Mr. Martin slashed the CAP program, although he slashed it for other reasons relating to larger fiscal problems.

The federal government's influence meant that for each dollar province spent, the federal government gave you one dollar. It was dollar-for-dollar balanced funding from Ottawa. When that disappeared, it angered the people and the government of Ontario. It was just at that point when the recession was producing massive unemployment and employment benefits had been massively cut back by the government of the day. Everything was falling down to welfare, so the welfare roles were rising. The federal government took the position that it would not provide for any welfare rolls, which left the provinces on their own. I think history will show the holes in the safety net got larger and many lives were affected by that federal decision.

I want to ask about access to health care in the part of rural Ontario that you know. You mentioned transportation, the need for a car. Could you also give us your sense of whether it is farm families who are suffering the most in our present circumstances, or whether it is people who lived in rural Canada and might have worked in a local factory that closed, or gone into the local town to work in a retail operation that closed or at which the minimum wage is not sufficient to carry the costs? I do not want statistics. If you have them that would be wonderful, but just give me your own sense, in the part of Ontario in which you live.

mais ce qui se passe là-bas n'a plus rien d'un boom rural. Bien des villages ferment; les gens quittent et les villages disparaissent tout simplement et deviennent des villages fantômes. J'ignore ce qui se passe dans les autres provinces mais je sais que c'est ce qui arrive de plus en plus souvent en Saskatchewan.

Comme l'a souligné Mme Shular, le problème, c'est l'insuffisance de ressources, de moyens de transport et de soins de santé. Pour les gens recevant de l'aide sociale dans les petits villages, un travailleur social s'y rend une fois par semaine. C'est la seule occasion qu'ont ces gens de demander de l'aide. S'ils reçoivent de l'aide sociale et ont besoin de quelque chose, ils ont l'occasion une fois par semaine de voir un travailleur et c'est tout. Dans le cas de la Saskatchewan, c'est un manque de ressources, un manque de tout qui fait fermer les petits villages. Le coût de la vie est beaucoup plus élevé pour les gens en milieu rural.

**La présidente :** J'imagine que c'est aussi une question importante dans la plupart des régions rurales de l'Ouest canadien.

**Mme Frost :** J'imagine que oui.

**Mme Shular :** À Owen Sound, notre principal centre, les gens ont le droit d'aller à la banque d'alimentation trois fois par année, et en Ontario rural, les gens doivent trouver quelqu'un pour les y conduire. Trois fois par année quand on est affamé, ce n'est pas assez. C'est la limite à Owen Sound — trois fois par année.

**Le sénateur Segal :** Pourriez-vous me donner une idée, si c'est la région d'Owen Sound qui est le centre ou une partie quelconque de l'Ontario, de la façon dont les gens se débrouillent? Je me rappelle que M. Rae était très contrarié lorsque M. Martin a sabré le RAPC, bien qu'il l'ait sabré pour d'autres raisons liées à de plus importants problèmes fiscaux.

L'influence du gouvernement fédéral signifiait que pour chaque dollar dépensé par la province, le gouvernement fédéral donnait un dollar. C'était un financement équilibré dollar pour dollar venant d'Ottawa. La disparition de cette formule a mis les gens et le gouvernement de l'Ontario en colère. C'était justement au moment où la récession créait un chômage massif et où les prestations avaient été sabrées de façon draconienne par le gouvernement du jour. Tout revenait à l'aide sociale, alors les listes de l'aide sociale allongeaient. Le gouvernement fédéral a décidé qu'il n'assumerait aucune responsabilité à l'égard de ces listes, ce qui laissait les provinces se débrouiller seules. Je crois que l'histoire montrera que les mailles du filet de sécurité se sont agrandies et que cette décision fédérale a eu des conséquences sur bien des vies.

J'aimerais parler de l'accès aux soins de santé dans cette partie de l'Ontario rural que vous connaissez. Vous avez mentionné le transport, le besoin d'avoir une voiture. Pourriez-vous aussi nous dire si ce sont les familles agricoles qui souffrent le plus dans les circonstances actuelles ou si ce sont des gens qui vivaient en milieu rural et qui travaillaient peut-être dans une usine locale qui a fermé, ou qui sont allés au village pour travailler dans un commerce de détail qui a fermé ou dans lequel le salaire minimum était insuffisant pour vivre. Je ne veux pas de statistiques. Si vous en avez, c'est très bien mais donnez-moi simplement votre opinion, dans la partie de l'Ontario où vous vivez.

**Ms. Shular:** As far as when the CAP went down, Grey County is known for the most tribunal hearings and the most losses. First, you have to be able to get to Grey County social services to apply, which is a central location in Owen Sound. You have to view a film on the first day, go back another day for an interview and another day to see if you get it. Therefore, you have to be able to get there three times and then they send you a cheque if you get it, or a letter of denial. If you get a letter of denial, you then have to go to a tribunal, which could take months. People are really suffering in the welfare area and it just does not make sense that it takes all those steps.

Owen Sound is a central location. I happen to live there now, but I did not until five years ago. Most of the people outside of Owen Sound have to do something about transportation. Owen Sound has city transit between 9 a.m. and 5 p.m.; but outside of Owen Sound, there is no transit.

**Senator Segal:** Statistics Canada tells us that of those people living in rural Canada, close to 40 per cent are living below the low income cut-off. If you think about your neighbours, people that you know in the county, would that be a fair number or is that understating the problem?

**Ms. Shular:** I think it is a little low. The perception, which I do not believe to be true, is that farmers are better off than other people in rural Canada because they have land and they can grow their food. However, again, it is determined by the weather.

**Senator Segal:** There is no minimum wage for a farmer.

**Ms. Shular:** There is no wage for a farmer, period. The other thing is they see the farmer as being rich in land, and no one knows how much a farmer owes on that land. The farmer could owe 99 per cent of the value on the land, so they are not really land rich. Although some people in rural Ontario say, well, farmers are better off; no, they are not. There may be some that are, if they have inherited a family farm or something like that, but the rest are not better off.

**Senator Segal:** Ms. Tingley and Ms. Frost, you talk about a guaranteed annual income. It is something that many people, me included, have supported for a very long time.

I take particularly what Ms. Frost said about how you deal with social workers and how the social workers, including the ones with the best of intentions, have to deal with their caseload as it gets larger. One of the arguments made is that if you had a guaranteed annual income that worked properly, people would simply file their income taxes. If your income fell beneath what was necessary to live with self respect and have the basics well covered — transportation, heat, food, et cetera — the system would kick out whatever was necessary automatically, as it does now for the GST tax credit for those who file.

**Mme Shular :** Pour ce qui est de la fin du RAPC, le comté de Grey est connu comme celui où il y a eu le plus grand nombre d'audiences au tribunal et le plus de pertes. D'abord, il faut pouvoir vous rendre aux services sociaux du comté de Grey pour faire une demande, un endroit situé au centre d'Owen Sound. Vous devez voir un film le premier jour, y retourner un autre jour pour une entrevue et un autre jour pour voir si votre demande est acceptée. Donc, vous devez pouvoir vous y rendre trois fois et ensuite ils vous envoient un chèque si vous êtes accepté, ou une lettre de refus. Si vous recevez une lettre de refus, vous devez alors aller à un tribunal, ce qui pourrait prendre des mois. Les gens souffrent vraiment dans le milieu de l'aide sociale et c'est tout simplement insensé que toutes ces étapes soient requises.

Owen Sound est un centre. C'est là que je vis maintenant mais je n'y vivais pas il y a cinq ans. La plupart des gens à l'extérieur d'Owen Sound doivent se débrouiller avec le transport. Owen Sound a un service de transport public de 9 heures à 17 heures, mais en dehors d'Owen Sound, il n'y en a pas.

**Le sénateur Segal :** Selon Statistique Canada, près de 40 p. 100 des personnes qui vivent en milieu rural au Canada vivent sous le seuil de faible revenu. Si vous songez à vos voisins, des gens que vous connaissez à la campagne, ce chiffre est-il exact ou la situation est-elle plus grave?

**Mme Shular :** Je crois qu'il est un peu faible. La perception, avec laquelle je ne suis pas d'accord, c'est que les agriculteurs vivent mieux que les autres personnes en milieu rural au Canada parce qu'ils ont des terres et peuvent produire leur nourriture. Cependant, tout dépend encore de la météo.

**Le sénateur Segal :** Il n'y a pas de salaire minimum pour les agriculteurs.

**Mme Shular :** Il n'y a même pas de salaire pour un agriculteur. Il y a aussi que les gens croient que l'agriculteur est riche de ses terres, et personne ne sait combien l'agriculteur doit sur ces terres. Il pourrait devoir 99 p. 100 de la valeur de ses terres, alors ils ne sont pas vraiment riches de leurs terres. Certaines personnes en Ontario rural disent, eh bien! c'est plus facile pour les agriculteurs, mais ce n'est pas vrai. C'est peut-être le cas de certains, s'ils ont hérité de la ferme familiale ou quelque chose du genre, mais pas pour les autres.

**Le sénateur Segal :** Madame Tingley et madame Frost, vous parlez d'un revenu annuel garanti. C'est une chose que de nombreuses personnes, dont moi-même, réclament depuis très longtemps.

Je pense en particulier à ce que Mme Frost a dit à propos des rapports que les gens ont avec les travailleurs sociaux et de la façon dont les travailleurs sociaux, même les mieux intentionnés, doivent traiter leurs dossiers, qui deviennent de plus en plus nombreux. Certaines personnes sont d'avis que s'il y avait un revenu annuel garanti qui fonctionne correctement, les gens feraient tout simplement une déclaration de revenus. Si vos revenus étaient inférieurs à ce qu'il faut pour vivre dignement et satisfaire vos besoins de base (transport, chauffage, nourriture, et cetera), le système comblerait automatiquement l'écart, comme c'est le cas actuellement du crédit pour la TPS pour ceux qui produisent une déclaration.

The argument made is that you would be able to remove the impediments you described — going in, seeing the movie, applying, et cetera — and it would be more automatic. However, it does require literacy levels that allow you to connect with the tax system. If you do not file, you would not be able to be registered for the purpose of however long you needed the help. You raised the problem about connecting with the system, so what is the answer?

Let us assume you had a government that was prepared to say it would have a basic income floor for all Canadians in rural Canada. How do you bridge that other gap?

**Ms. Tingley:** There is no reason we cannot have a one-page tax return. Revenue Canada has all the information. I have done my own tax return for years. I have a 22-year-old son and have been sitting down with him as well. Kids ask the great questions; he is always asking why do you have to multiply by 17 per cent and then 33 per cent?

**Senator Segal:** There are floors of tax accountants who depend upon the complexity.

**Ms. Tingley:** Yes; but it does not make any sense. We are going to be pushing for that one-page, simplified tax return, so that you do not have to multiply by 33 per cent and then 17 per cent and 1.2 per cent, et cetera. They tell you to multiply by a percentage; they say multiply it by 20 per cent, not by 0.2 per cent. It is ludicrous; and then, of course, Revenue Canada has all the information.

From my personal experience as a low-income mother, when they brought in the National Child Benefit, I worked as an advocate on that program. When they brought that in, I was living common law. They brought that in at the same time we lost the baby bonus, and they allowed common-law partners to file joint tax returns. I thought that was great, we can file one tax return. I did not realize that if I did not file a tax return myself, I would lose the National Child Benefit.

I was living at the poverty line and I felt I was doing great. I went about six years without getting the National Child Benefit. I thought I must be too rich to get it, although here I was working nationally on the policy. I was quite frustrated because when I talked to Revenue Canada when I separated, they had all my income information from the past. They could just do a single printout for me and I filed for those years. I thought, they have the information, I reported that income, et cetera. It is just phenomenal that someone who is working on a national policy level cannot figure out the system. It really said that it is not a matter of literacy or knowledge; the system is way too complex and it is crazy.

Selon cet argument, vous pourriez éliminer les obstacles que vous avez décrits — se rendre au bureau, voir le film, faire la demande, et cetera — et ce serait plus automatique. Cependant, il faut un certain niveau d'alphabétisme pour se brancher au système fiscal. Si vous ne produisez pas de déclaration, vous ne pourrez pas être inscrit pour la période où vous avez besoin d'aide. Vous avez évoqué le problème de se brancher au système, alors quelle est la réponse?

Supposons que le gouvernement est disposé à mettre en place un seuil de revenu pour tous les Canadiens en milieu rural. Comment comblez-vous cet autre écart?

**Mme Tingley :** Il n'y a aucune raison de ne pas avoir un formulaire de déclaration d'une seule page. Revenu Canada a tous les renseignements. Je prépare ma propre déclaration depuis des années. J'ai un fils de 22 ans et je l'aide à préparer la sienne aussi. Les enfants posent les questions pertinentes; il demande toujours pourquoi il faut multiplier par 17 p. 100 et ensuite par 33 p. 100.

**Le sénateur Segal :** Des étages entiers de comptables fiscalistes dépendent de cette complexité.

**Mme Tingley :** Oui, mais c'est insensé. Nous allons faire pression pour avoir ce formulaire simplifié d'une page pour qu'on n'ait plus à multiplier par 33 p. 100 et ensuite par 17 p. 100 et par 1,2 p. 100, etc. Ils vous disent de multiplier par un pourcentage; ils disent de multiplier par 20 p. 100 et non par 0,2 p. 100. C'est ridicule; et ensuite, bien sûr, Revenu Canada a tous les renseignements.

De mon expérience personnelle en tant que mère à faible revenu, lorsqu'ils ont mis en place la Prestation nationale pour enfants, j'ai travaillé en faveur de ce programme. Lorsqu'ils l'ont mis en place, je vivais en union de fait. Ils l'ont mis en place en même temps que nous avons perdu l'allocation familiale, et ils ont permis aux conjoints de fait de produire une déclaration conjointe. Je croyais que c'était très bien, nous pouvions produire une seule déclaration. Je n'ai pas réalisé que si je ne produisais pas ma propre déclaration de revenus, je perdrais la Prestation nationale pour enfants.

Je vivais au seuil de la pauvreté et j'avais l'impression que tout allait très bien. J'ai été environ six ans à ne pas recevoir la Prestation nationale pour enfants. Je croyais que j'étais trop riche pour la recevoir, bien que là je travaillais sur la politique à l'échelle nationale. J'étais très déçue parce que lorsque j'ai parlé à Revenu Canada lors de ma séparation, ils avaient toutes les données sur mes revenus passés. Ils pouvaient simplement les imprimer pour moi et j'ai fait une demande pour ces années. J'ai pensé, ils ont les données, j'ai déclaré ces revenus, etc. Il est tout simplement ahurissant que quelqu'un qui travaille au niveau de la politique nationale ne puisse comprendre le système. Cela voulait dire que ce n'est vraiment pas une question d'alphabétisme ou de connaissance; le système est beaucoup trop complexe, et c'est ridicule.

Ms. Frost and Ms. Shular must go to a meeting, but I want to touch on our recommendations, concerning those people living in poverty in rural Canada, asset-based poverty reduction, and also the fact that many of the people living in poverty are working. There is a tremendous amount of working poor.

**Ms. Frost:** If you are a single mom making minimum wage and paying child care, by the time you pay for your child care, you have nothing left to live on. There is not enough left to even pay your rent.

Before we go, I wish to add something about the GAI that has come up a couple of times. Our board has several different committees working on different things. I think Ms. Shular is the chair of it. We have a GAI committee which has been working on that for a year now. We are trying to move it forward. We are trying to connect with other groups across Canada that are working on the same issue. We are trying to bring those groups together so that we can come up with some universal GAI that will work for everybody.

**Ms. Shular:** We are not working on guaranteed annual income. We are working on guaranteed adequate income.

**The Chairman:** On that note, we thank you both. We are sorry you must leave. As the year goes on, we will want to be in touch with you for some of your experience and wisdom.

Meanwhile, Ms. Tingley will remain and we will continue our hearing.

**Senator Munson:** Good morning. We have heard some eye opening statements that we should not be hearing in this day and age. First, I have a couple of nuts and bolts questions about how many people live in poverty in rural Canada. Maybe this is naive, but is it worse than 10 years ago?

**Ms. Tingley:** I do not have the figures on hand. However, I can address whether or not it is worse. With the amazing economic performance of Canada, it has not raised all boats. In fact, the depth of poverty is shocking. When you are talking about poverty, it is critical to be looking at its depth, and how far people are away from the low-income cut-off. Is it worse? It is phenomenal how much worse it is. It is quite shocking how poor the poor are and the impact that poverty is having on their lives. We must be careful that we are not looking at the poverty rate and saying, that is good because the rate has fallen from 30 per cent to 20 per cent. It is not great because the 20 per cent are worse off than they ever were. I hope that answers your question.

**Senator Munson:** Do you think it is an attitudinal thing? I believe that we are city centric, and rural Canada is out of sight and out of mind. If you live in the city like many do, or any big city, if you walk from here to home you will see 20-25 people looking for money. You know, because of the institutional way that we have things, perhaps they will end up in a shelter in the evening, and so on. We see that, but we do not see a farmer sitting

Mme Frost et Mme Shular doivent se rendre à une réunion, mais je veux aborder nos recommandations, concernant ces gens qui vivent dans la pauvreté en milieu rural au Canada, la réduction de la pauvreté fondée sur les biens, et aussi du fait que bien des gens vivant dans la pauvreté travaillent. Il y a un très grand nombre de travailleurs à faible salaire.

**Mme Frost :** Si vous êtes une mère célibataire au salaire minimum qui doit payer la garderie, une fois la garderie payée, il ne reste plus rien pour vivre. Il n'en reste même pas assez pour payer son loyer.

Avant de partir, j'aimerais ajouter quelque chose concernant le RAG qui a été soulevé à quelques reprises. Notre conseil a plusieurs comités qui travaillent sur divers dossiers. Je crois que Mme Shular en est la présidente. Nous avons un comité du RAG qui travaille là-dessus depuis un an maintenant. Nous essayons de faire avancer les choses. Nous tentons de nous lier à d'autres groupes au Canada qui travaillent sur la même question. Nous essayons de réunir ces groupes afin d'en arriver à un RAG universel qui fera l'affaire de tout le monde.

**Mme Shular :** Nous ne travaillons pas sur le revenu annuel garanti. Nous travaillons sur un revenu adéquat garanti.

**La présidente :** Sur ce, nous vous remercions. Nous sommes désolés de vous voir partir. Au cours de l'année nous espérons prendre contact avec vous afin de pouvoir bénéficier de votre expérience et de votre sagesse.

Entre temps, Mme Tingley demeure avec nous et nous poursuivons notre audience.

**Le sénateur Munson :** Bonjour. Nous avons entendu des déclarations étonnantes que nous ne devrions pas entendre de nos jours. Tout d'abord, j'ai quelques questions terre à terre concernant le nombre de personnes vivant dans la pauvreté en milieu rural au Canada. C'est peut-être naïf, mais est-ce pire qu'il y a dix ans?

**Mme Tingley :** Je n'ai pas les chiffres en main. Cependant, je peux vous dire si c'est pire ou non. La performance économique étonnante du Canada n'a pas profité à tout le monde. En fait, l'ampleur de la pauvreté est scandaleuse. Quand on parle de pauvreté, il est essentiel d'en mesurer l'ampleur et de comprendre à quel point les gens sont loin du seuil de faible revenu. Est-ce pire? C'est infiniment pire. C'est terrible de voir à quel point les pauvres sont pauvres et de voir les conséquences de cette pauvreté dans leur vie. Il ne faudrait surtout pas croire que tout va bien parce que le taux de pauvreté est passé de 30 à 20 p. 100. Ce n'est pas bien du tout parce que ces 20 p. 100 sont dans une situation pire que jamais. J'espère que cela répond à votre question.

**Le sénateur Munson :** Croyez-vous que ce soit une question d'attitude? Je crois que nous sommes concentrés sur l'urbain, et le Canada rural est loin des yeux, loin du coeur. Si vous vivez en ville, comme beaucoup de monde, ou dans toute grande ville, si vous rentrez à pied à la maison vous verrez de 20 à 25 personnes qui demandent de l'argent. Vous savez, parce que tout est institutionnalisé, ils se retrouveront peut-être dans un refuge dans

at the end of the road saying, "Can you spare a dime?" We do not see that. Yet, there is a lot of suffering going on. We just do not see it.

**Ms. Tingley:** Everything written, from the words of people living in poverty and in rural communities, is about the invisibility of poverty. It is phenomenal how it is totally below the radar.

I spent quite a number of years living in Barrie, Ontario. For the longest time, if you lost your housing the municipality's answer was a bus ticket. There were no homeless people living in the community because they were on the outskirts. There is that attitude as well. It is incredibly hidden.

Some of the most difficult moments in my work as an advocate are talking to people, working them through how to apply for welfare and then convincing them that they had to apply for welfare for their children, because that was the absolute last thing that they wanted to do. I had to say, "You must do this for your children." With the downturn in Ontario, many people had never relied on any kind of assistance. In rural Canada, there is a self-reliance ethic. I have rural roots with my family with land claims. I grew up in a rural community and I can be self-sufficient, although my quilting has fallen off a lot.

**Senator Munson:** This goes back to your opening statement. You talked about poverty being social inclusion so that when people have to apply for welfare, which they do not want to do, it is about pride of place. How do we deal with that in a very real and psychological way and a giving way?

**Ms. Tingley:** Our welfare systems and even our employment insurance systems are not very welcoming. When you do fall, the response is not very great. When you have to go to a food bank, the response is not very great.

I hesitate to say that in rural communities, people are more proud, but maybe they are more transparent.

**Senator Munson:** I just mentioned guaranteed income. What is the single most important thing the government can do to help eradicate rural poverty?

**Ms. Tingley:** Adequate income would go a long way to eradicating poverty in Canada, especially rural poverty, with a design wherein you filed your taxes and got a payment back. The baby bonus of years ago made a big difference in peoples' lives. It was an amazing program. Although it was a small transfer of money, it made a big difference in the lives of women and children. Nobody was ashamed to get their baby bonus cheque. Nor did they have to line up or strip themselves of assets, et cetera. I am not sure if we are there. I am concerned that the distance between here and there will be very difficult. There may be other mini steps involved.

I had the pleasure of being a member of the task force on modernizing income security for working-age adults. There are a number of excellent recommendations in that report. I left the

la soirée, et tout ça. Nous voyons cela, mais nous ne voyons pas d'agriculteur assis au bout de la route et demander: « Vous n'auriez pas un peu de monnaie »? On ne voit pas cela. Pourtant, il y a beaucoup de souffrance. Mais on ne la voit pas.

**Mme Tingley :** Tout ce qui s'écrit, d'après les mots des gens vivant dans la pauvreté et dans les collectivités rurales, est à propos de l'invisibilité de la pauvreté. C'est ahurissant de voir à quel point elle est cachée.

J'ai habité de nombreuses années à Barrie, en Ontario. Pour l'essentiel du temps que j'y ai passé, si vous perdiez votre logement, la municipalité vous donnait un billet d'autobus. Il n'y avait pas de sans-abri dans la collectivité parce qu'ils étaient à la périphérie. Il y a aussi cette attitude. C'est incroyablement caché.

Certains des moments les plus difficiles de mon travail d'intervenante, c'était de parler aux gens, de leur montrer comment faire une demande de prestations d'aide sociale et de les convaincre ensuite qu'il fallait qu'ils le fassent pour leurs enfants, parce que c'est la toute dernière chose qu'ils voulaient faire. Il fallait dire : « Vous devez le faire pour vos enfants ». Avec le ralentissement en Ontario, bien des gens n'avaient jamais compté sur quelque forme d'assistance que ce soit. En milieu rural au Canada, il y a une éthique de l'autonomie. J'ai des racines rurales par ma famille avec des revendications territoriales. J'ai grandi dans une collectivité rurale et je peux être autonome, quoique ma courtepoinette n'est plus tout à fait ce qu'elle était.

**Le sénateur Munson :** Cela nous ramène à votre déclaration d'ouverture. Vous avez parlé de la pauvreté qui était l'inclusion sociale de sorte que lorsque les gens doivent faire une demande de prestations d'aide sociale, chose qu'ils ne veulent pas faire, c'est une question de place d'honneur. Comment peut-on composer avec cela très concrètement, sur le plan psychologique, humain?

**Mme Tingley :** Nos régimes d'aide sociale et même nos régimes d'assurance-emploi ne sont pas très accueillants. Lorsqu'on chute, la réponse n'est pas très bonne. Quand il faut aller à une banque d'alimentation, la réponse n'est pas très bonne.

J'hésite à dire que dans les collectivités rurales, les gens sont plus fiers, mais ils sont peut-être plus transparents.

**Le sénateur Munson :** Je viens de parler de revenu garanti. Quelle est la chose la plus importante que le gouvernement puisse faire pour aider à éradiquer la pauvreté?

**Mme Tingley :** Un revenu adéquat permettrait d'éradiquer une grande partie de la pauvreté au Canada, surtout en milieu rural, et les gens produiraient une déclaration et recevraient un remboursement. L'ancienne allocation familiale a beaucoup changé la vie des gens. C'était un programme extraordinaire. Ce n'était qu'un petit transfert d'argent mais il a beaucoup changé la vie des femmes et des enfants. Personne n'avait honte de recevoir son chèque d'allocation familiale. Et personne n'avait à faire la queue ou à se défaire de ses biens, etc. Je ne suis pas certaine que nous en sommes là. Je crains que la distance à parcourir soit très difficile. Il y aura peut-être d'autres petites étapes à franchir.

J'ai eu le plaisir d'être membre du Task Force on Modernizing Income Security for Working-Age Adults. Le rapport contient un certain nombre d'excellentes recommandations. J'ai laissé un



report for people to look at. It is entitled, "Time for a Fair Deal." Although it may be viewed as urban, there is nothing in the Toronto-centred task force recommendations that would not benefit rural Canadians.

**Senator Merchant:** Ms. Tingley, earlier on you painted a picture of what it is like to be a young person who lives in poverty, and it was telling to see poverty through the eyes of a young person. You have also touched on women and single mothers. We have an aging demographic. I am wondering about how the elderly handle living in poverty and the difficulties the elderly in the rural areas have to overcome. Is that something extra or is it easier to live in a rural area when you are old and poor? How is it different from living in the city? How do you help the elderly who live in poverty? The family unit is dissembling in that families are not living together through the generations any more. Who looks after the elderly? We all have aging parents. I have a dad, who is 90. He is not poor, but I know the difficulties he has just because he is elderly. If you have to go into a home, it is expensive. How do the elderly poor deal with this situation?

**Ms. Tingley:** There has been an approach of stripping back community supports. This week we have seen that in Canada, with the federal government, and the voluntary sector has taken a real beating in Canada. The voluntary sector has been a critical player in that part of the community. For example, Meals on Wheels, which is generally volunteer driven, and home care, which was volunteer driven and still is to some extent, have been cut back. Therefore, the ability of the community to contribute to that whole range of services has been diminished across Canada. That is a big concern and has a big impact on assisting the elderly to remain in their homes. Another concern is the unclaimed benefits, namely, the GIS that elderly people are not receiving. Perhaps people have less ability to know about those benefits in rural communities because of places to go for activities. Of course, with more women working there is less in rural communities.

In addition, the participation of those affected in the community life is critical. I am quite proud that the National Anti-Poverty Organization works so hard to ensure that people who have experienced living in poverty are among the participants, but that has been diminished to a large extent. In Ontario, there are systems of nursing homes. We have cut back the system so much and there is absolutely no waste in it. Ms. Shular, for example, may have a nursing home around the corner, but her spouse is taken to Orangeville. However, there is not necessarily the ability for those people to be participating in the system. When you rationalize services to the very minimum, the impact starts rolling out and it is difficult to support the independence of people.

**Senator Merchant:** Is it more difficult to be elderly in the rural areas than it is in the city?

exemplaire du rapport pour qu'on puisse le consulter. Il est intitulé: « Time for a Fair Deal ». Bien qu'on puisse le qualifier d'urbain, il n'y a rien dans les recommandations du groupe de travail portant sur Toronto qui ne puisse bénéficier aux Canadiens des régions rurales.

**Le sénateur Merchant :** Madame Tingley, vous avez tracé tout à l'heure un portrait de ce que c'est pour une jeune personne de vivre dans la pauvreté, et il était révélateur de voir la pauvreté à travers les yeux d'une jeune personne. Vous avez également parlé des femmes et des mères célibataires. Nous avons une population vieillissante. Je me demandais comment s'en tirent les aînés qui vivent dans la pauvreté et quelles difficultés les aînés en milieu rural doivent surmonter. Est-ce quelque chose de plus ou est-ce plus facile de vivre en milieu rural quand on est âgé et pauvre? Quelle est la différence avec la vie à la ville? Comment aidez-vous les aînés qui vivent dans la pauvreté? L'unité familiale se désagrège, c'est-à-dire que les familles ne vivent plus ensemble de génération en génération. Qui s'occupe des aînés? Nous avons tous des parents qui vieillissent. J'ai un père qui a 90 ans. Il n'est pas pauvre mais je connais les difficultés qu'il a juste parce qu'il est âgé. S'il faut aller au foyer, c'est dispendieux. Comment les aînés pauvres font-ils dans une telle situation?

**Mme Tingley :** Il y a eu une approche qui consistait à réduire l'aide communautaire. Cette semaine nous avons vu cela au Canada, au gouvernement fédéral, et le secteur bénévole a été très malmené au Canada. Le secteur bénévole a été un important intervenant dans cette partie de la collectivité. Par exemple, la popote roulante, qui est généralement bénévole, et les soins à domicile, qui étaient bénévoles et le sont encore dans une certaine mesure, ont été réduits. Par conséquent, la capacité de la collectivité de participer à cet éventail de services a été réduite dans tous les coins du pays. C'est une chose très préoccupante et elle a d'importantes répercussions sur l'aide permettant aux aînés de demeurer à la maison. Il y a aussi les prestations non réclamées, notamment le SRG que les aînés ne reçoivent pas. Peut-être que les gens sont moins en mesure de connaître ces prestations dans les collectivités rurales à cause des endroits où aller pour les activités. Bien entendu, comme il y a davantage de femmes au travail, il y en a moins dans les collectivités rurales.

En outre, la participation des personnes touchées à la vie communautaire est essentielle. Je suis très fière que l'Organisation nationale anti-pauvreté travaille si fort pour s'assurer que les personnes qui ont vécu dans la pauvreté soient parmi les participants, mais cela a été largement réduit. En Ontario, il y a les systèmes des maisons de soins. Nous avons tellement coupé le système et il n'y a absolument aucun gaspillage. Mme Shular, par exemple, a peut-être une maison de soins au coin de la rue mais son époux doit aller à Orangeville. Cependant, ces personnes ne sont pas nécessairement capables de participer au système. Quant on rationalise les services au strict minimum, les effets commencent à se faire sentir et il est difficile d'assurer l'autonomie des gens.

**Le sénateur Merchant :** Est-ce plus difficile d'être un aîné en milieu rural qu'à la ville?

**Ms. Tingley:** Yes, it is because of transportation and isolation, and, again, the nursing home issue because services are very thin.

**Senator Merchant:** Do you find there is more of a community spirit, though? You know your neighbours and you know the community, so you know when somebody is in need, whereas in the city there is anonymity.

**Ms. Tingley:** I do not know if we know when people are in need because of pride and wanting to keep up appearances. The last thing they want to do is ask for help, especially when it is so shameful to ask for help. We have not been investing in those supports. We have not been valuing the voluntary sector.

**Senator Merchant:** You learn things when you have parents. With medication, for example, there are “bubble packs,” and in the city, the pharmacy can prepare these packs. I think they are for the whole month, and there is colour coding for morning and night medication. They put all the medicine in a little bubble that is for the day and you push it through. However, if you are living in the country, you do not have a pharmacy. How do you get the kind of assistance that you can depend on in the city but cannot in rural areas? There are all kinds of little tricks.

**Ms. Tingley:** Yes, and they support independence.

**Senator Merchant:** You said some parts of the country are worse than others. What do you mean by that? Do you mean provinces?

**Ms. Tingley:** In terms of social assistance, New Brunswick is the worst, along with Alberta.

**Senator Segal:** Do you mean in terms of the levels available?

**Ms. Tingley:** Yes, the benefit levels are so far below the cost of survival. When the Premier of Alberta commented on that in August, he said, “Well, people can move.”

**The Chairman:** I must say that comes as a great disappointment to a representative from Alberta when there is, in comparative terms to other provinces, a great deal more there to help.

**Senator Callbeck:** I want to follow up with you, Ms. Tingley, on the poverty track that you say is deepening or widening. You spoke about 1995, when the Canada Assistance Plan was cancelled, and we got a social transfer. Of course, as Senator Segal said, if the province spent a dollar, it got a dollar from Ottawa. As the provinces used to call it, it was 50-cent dollars they were spending, so there was more incentive to put money into social services.

As someone said, you are competing with health and education, and it is difficult.

**Mme Tingley :** Oui, à cause du transport et de l'isolement, et encore une fois, la question des maisons de soins car les services sont très restreints.

**Le sénateur Merchant :** Trouvez-vous qu'il y a davantage d'esprit communautaire? On connaît ses voisins et on connaît la collectivité, alors on sait quand quelqu'un a des besoins, alors qu'à la ville il y a l'anonymat.

**Mme Tingley :** J'ignore si nous savons quand les gens sont dans le besoin à cause de la fierté et du souci de sauver les apparences. La dernière chose qu'ils veulent, c'est demander de l'aide, surtout quand c'est si honteux de demander de l'aide. Nous n'avons pas examiné ces mesures de soutien. Nous n'avons pas accordé de valeur au secteur bénévole.

**Le sénateur Merchant :** On apprend des choses quand on a des parents. Dans le cas des médicaments, par exemple, il y a des plaquettes alvéolaires, et à la ville, la pharmacie peut préparer ces emballages. Je crois qu'ils servent pour tout un mois, et il y a des codes de couleurs pour les médicaments du matin et du soir. Ils mettent tous les médicaments de la journée dans une petite alvéole et on presse pour les faire sortir. Or, quand on habite à la campagne, il n'y a pas de pharmacie. Comment obtient-on le genre d'assistance sur laquelle on peut compter à la ville mais qu'on n'a pas en milieu rural? Il y a toutes sortes de petits trucs.

**Mme Tingley :** Oui, et ils favorisent l'autonomie.

**Le sénateur Merchant :** Vous avez dit que certaines parties du pays étaient pires que d'autres. Que voulez-vous dire? Parlez-vous des provinces?

**Mme Tingley :** En ce qui concerne l'aide sociale, le Nouveau-Brunswick est la pire, avec l'Alberta.

**Le sénateur Segal :** Vous voulez dire en ce qui concerne les niveaux disponibles?

**Mme Tingley :** Oui, les niveaux de prestations sont tellement en deçà de ce qu'il en coûte pour survivre. Lorsque le premier ministre de l'Alberta a commenté la question en août, il a dit: « Eh bien! Les gens peuvent déménager ».

**La présidente :** Je dois dire que c'est très décevant pour une représentante de l'Alberta car il y a là-bas, en comparaison des autres provinces, beaucoup plus pour aider.

**Le sénateur Callbeck :** Je voudrais revenir avec vous, madame Tingley, sur la voie de la pauvreté qui selon vous se creuse ou s'élargit. Vous avez parlé de 1995, année où le Régime d'assistance publique du Canada a été aboli et où nous avons eu le transfert social. Bien entendu, comme l'a dit le sénateur Segal, si la province dépensait un dollar, elle recevait un dollar d'Ottawa. Comme les provinces avaient l'habitude de dire, c'était des demi-dollars qu'elles dépensaient, alors il y avait davantage d'incitatif à mettre de l'argent dans les services sociaux.

Comme on l'a dit, vous êtes en concurrence avec la santé et l'éducation, et c'est difficile.

As an example, you said that in Ontario a person who owns a car valued at more than \$10,000 would have to sell that car. Obviously, many changes have been made in Ontario. It is clear that you feel that this social transfer has increased the poverty trap. Have any studies been done to illustrate that this is the case?

**Ms. Tingley:** Studies show that people are on welfare longer. One such study at the University of Toronto is entitled, "Social Assistance in the New Economy." It indicates the trap that people fall into. When a person falls that low, all their energy is directed at getting enough food and dealing with crises like not being able to pay the bills.

**Senator Callbeck:** Did this study look at all the provinces and find that was the case across Canada?

**Ms. Tingley:** SANE focuses on Ontario. It is my understanding that across the country, people stay on social assistance longer.

**Senator Tkachuk:** My first question asked who the poor are and in response, you talked about women but then moved to something else.

**Ms. Tingley:** Predominantly, and sadly, women are more likely to be poor, especially sole support mothers. In rural Canada, the incidence of disability is higher than it is in urban Canada, which is surprising given that services are more readily available in urban centres. Structural changes have had a greater impact on women than on men in Canada. We know everybody is poor.

The big concern is the number of working people who are unable to escape poverty. Ms. Ruth Levitas' paper speaks to the approach to social inclusion and exclusion used in the U.K. and across Europe, where they have concluded that work is the answer to inclusion. In Canada, the past 20 years have been about just that — people simply need to get a job and the problem will be solved. The National Child Benefit Supplement was designed to promote workforce attachment for parents, primarily for women. In most provinces, if all or part of their income came from social assistance, then they lost the NCBS through provincial clawback. About one half of those relying on social assistance are also working, which is important to know. Therefore, work does not necessarily lift people out of poverty. Work is different now, especially for sole-support parents, especially rural ones, and work might not be the solution to their problems.

**Senator Tkachuk:** Is it as difficult for women in rural Canada as it is for those in the city? Is the percentage the same or higher?

**Ms. Tingley:** I do not have the answer to that question. I would imagine that it is much more difficult for rural women because urban women have access to many additional resources in terms

Par exemple, vous avez dit qu'en Ontario, une personne qui a une voiture évaluée à plus de 10 000 \$ doit vendre cette voiture. Manifestement, il y a eu bien des changements en Ontario. Il est clair que selon vous, ce transfert social a agrandi le piège de la pauvreté. Des études ont-elles été faites pour démontrer que c'est bien le cas?

**Mme Tingley :** Les études montrent que les gens sont à l'aide sociale plus longtemps. L'une de ces études à l'Université de Toronto est intitulée: « Social Assistance in the New Economy ». Elle montre le piège dans lequel tombent les gens. Quand une personne tombe aussi bas, elle concentre toute son énergie à trouver de la nourriture et à régler les crises, par exemple son incapacité de payer les factures.

**Le sénateur Callbeck :** Cette étude a-t-elle englobé toutes les provinces et trouvé que c'était le cas partout au Canada?

**Mme Tingley :** L'étude (SANE) porte sur l'Ontario. Je crois savoir que les gens dans tous les coins du pays restent à l'aide sociale plus longtemps.

**Le sénateur Tkachuk :** Ma première question demandait qui est les pauvres et en réponse, vous avez parlé des femmes mais êtes ensuite passée à autre chose.

**Mme Tingley :** Principalement, et malheureusement, les femmes sont davantage susceptibles d'être pauvres, surtout les mères célibataires. Au Canada rural, l'incidence de l'invalidité est plus élevée qu'au Canada urbain, ce qui est surprenant étant donné que les services sont plus accessibles dans les centres urbains. Les changements structurels ont eu un impact plus important sur les femmes que sur les hommes au Canada. Nous savons que tout le monde est pauvre.

La plus importante préoccupation, c'est le nombre de travailleurs incapables de se tirer de la pauvreté. Le document de Mme Ruth Levita parle de l'approche de l'inclusion et de l'exclusion utilisée au Royaume-Uni et en Europe, où l'on a conclu que la réponse à l'inclusion, c'est le travail. Au Canada, cette question est à l'ordre du jour depuis 20 ans — les gens ont simplement besoin d'avoir un emploi et le problème sera réglé. Le Supplément de la prestation nationale pour enfant était destiné à favoriser le maintien au travail des parents, principalement les femmes. Dans la plupart des provinces, si une partie ou la totalité de leurs revenus provenait de l'aide sociale, ils perdaient le SPNE parce que la province le récupérait. Environ la moitié des personnes recevant des prestations d'aide sociale travaillent, c'est important de le savoir. Donc, le travail ne permet pas nécessairement aux gens de s'extirper de la pauvreté. Le travail n'est plus ce qu'il était, surtout pour les parents seuls soutien de famille, surtout en milieu rural, et le travail n'est peut-être pas la solution à leurs problèmes.

**Le sénateur Tkachuk :** La situation est-elle aussi difficile pour les femmes en milieu rural au Canada qu'elle l'est pour celles qui vivent à la ville? Le pourcentage est-il le même ou est-il plus élevé?

**Mme Tingley :** Je n'ai pas la réponse à cette question. J'imagine que c'est beaucoup plus difficile pour les femmes en milieu rural parce que les femmes en milieu urbain ont accès à de nombreuses

of parenting. For example, the library around the corner from my house has amazing programming for at-home kids. As well there might be greater access to child care for urban families.

**Senator Tkachuk:** You mentioned that the number of working mothers living in poverty is quite high. Why is that? Is it because the fathers are not paying child support? Have the fathers abandoned their families?

**Ms. Tingley:** No. We have a much better child support system in Canada because we have child support guidelines, but child support is not sufficient to lift the family out of poverty.

**Senator Tkachuk:** Are you talking about child support paid by the husband or father?

**Ms. Tingley:** Yes. If they rely on assistance, it is a dollar for dollar; if the payor pays the family \$500 per month in child support, then their social assistance benefit is reduced by \$500 per month. If they have to rely on assistance, the fact that they are receiving child support does not necessarily improve their situation. It is a help but for many people it is simply not enough.

**Senator Tkachuk:** There is no consideration for the fact that not only should the person who is no longer part of the family pay child support to ensure that the child is looked after, but also pay support to ensure that the caregiver is looked after.

It used to be embarrassing for males to have that happen but it is not as embarrassing today. It is a problem because, in my view, they should look after both the child and the caregiver as a legal and moral obligation. Is there a way that we could help bring that forward?

**Ms. Tingley:** The courts have been pretty clear about the need for women to become independent. I have worked in the area of family issues but where there is an award for spousal support, it is time limited. The expectation is that the woman would become economically independent. Consider too that the ex-partner might be living in poverty as well and his ability to support a second household might be limited.

It might be worthwhile looking at the child support guidelines because the amount of support payable decreases as the payor's income increases. It becomes a lower portion of their income because it is based on the theory that higher-income families spend less on their children. They do not take into account the payee's situation. The theory is interesting — the higher the income of the payor, the lower percentage of that income is paid out in child support, no matter the economic situation of the family that cares for the children.

**Senator Segal:** I have a simple question to which there may be a very complex answer; then a complex question to which there may be a simple answer, but I will leave that to you.

ressources parentales. Par exemple la bibliothèque près de chez moi a des programmes extraordinaires pour les enfants à la maison. Les familles en milieu urbain ont peut-être aussi un meilleur accès aux services de garde.

**Le sénateur Tkachuk :** Vous avez mentionné que le nombre de mères travailleuses qui vivent dans la pauvreté est très élevé. Pourquoi? Est-ce parce que les pères ne paient pas la pension alimentaire pour les enfants? Les pères ont-ils abandonné leur famille?

**Mme Tingley :** Non. Nous avons un bien meilleur système de pension alimentaire pour enfants au Canada parce que nous avons des lignes directrices mais la pension alimentaire pour enfants ne suffit pas pour extirper la famille de la pauvreté.

**Le sénateur Tkachuk :** Vous parlez de la pension alimentaire versée par l'époux ou le père?

**Mme Tingley :** Oui. S'ils vivent de l'aide sociale, c'est dollar pour dollar; si la famille reçoit 500 \$ par mois de pension alimentaire pour enfants, ses prestations d'aide sociale sont réduites de 500 \$ par mois. S'ils doivent compter sur l'aide sociale, le fait de recevoir une pension alimentaire pour enfants n'améliore pas nécessairement leur situation. C'est une aide, mais pour bien des gens ce n'est tout simplement pas suffisant.

**Le sénateur Tkachuk :** On ne tient aucunement compte du fait que non seulement la personne qui ne fait plus partie de la famille doit payer une pension alimentaire pour subvenir aux besoins de l'enfant mais devrait aussi payer pour subvenir aux besoins de la personne soignante.

Auparavant, une telle situation était embarrassante pour les hommes mais ce n'est plus le cas. C'est un problème parce qu'à mon avis, ils devraient avoir l'obligation légale et morale de prendre soin de l'enfant, et de la personne soignante. Y a-t-il une façon d'en arriver à cela?

**Mme Tingley :** Les tribunaux se sont prononcés très clairement sur la nécessité pour les femmes de devenir autonomes. J'ai travaillé sur les questions familiales et lorsqu'une pension alimentaire pour conjoint est accordée, elle est limitée dans le temps. On prévoit que la femme deviendra économiquement autonome. Il faut aussi savoir que l'ex-conjoint vit peut-être aussi dans la pauvreté et qu'il n'a peut-être pas la capacité de subvenir aux besoins d'un deuxième ménage.

Il serait peut-être opportun d'examiner les lignes directrices régissant les pensions alimentaires pour enfants parce que le montant payable décroît au fur et à mesure que le revenu du payeur augmente. Il devient une partie moins importante de ce revenu parce qu'il est déterminé selon la théorie voulant que les familles à revenu élevé dépensent moins pour leurs enfants. On ne tient pas compte de la situation du bénéficiaire. La théorie est intéressante — plus le revenu du payeur est élevé, plus le pourcentage de ce revenu versé en pension alimentaire pour enfant est faible, et ce, quelle que soit la situation économique de la famille qui prend soin de l'enfant.

**Le sénateur Segal :** J'ai une question simple à laquelle la réponse pourrait être très complexe; et j'ai une question complexe à laquelle la réponse pourrait être simple, mais je vous laisse juger.

The simple question concerns the government's recently announced farm option program. It is too soon to know whether it will have a positive affect, but its intent is that no farm family should be living on less than \$25,000 a year. Excepting it may cost more to live in some parts of Canada than others, assuming that the farm family has the same dynamics as our other Canadian families, which is 1.6 kids or whatever the number is, can you give me your sense whether that is a reasonable number as a core number? That works out to a little more than \$2,000 a month; how close, how far, how reasonable is that premise?

**Ms. Tingley:** It is a great step forward. It pretty well hits the low income cut-off, so it is quite exciting. Of course, the devil is in the details, so how that is calculated and rolled out is important. For example, how much is the cost of housing, which is a big factor in people's income and people's poverty? It is quite stark when you compare families; neighbours may seem very similar but one may not have a mortgage and one may be mortgaged to the hilt. Often the cost of housing is not taken into account in many of the designs of programs, but it has a big impact.

It is an amazing start, but it has to be followed very closely. There has to be the ability to look at the rollout and have a feedback mechanism to address those problems.

**Senator Segal:** My next question relates to points of access for people. We have a federal system; therefore, certain things fall within the purview of the province and the municipality, while others fall within the federal level. While governments work as much as possible to coordinate, often you see where what is sent out by the one level gets dissipated by the other, not because of anything other than the fact that the other had rules in place long before the new federal initiative, whatever it might have been.

We saw that, for example, with the millennium scholarship. It was a program aimed to be genuinely helpful to young people — it could generate up to \$2,000 a year — but a series of provinces had laws that said, for example, if you apply for OSAP in Ontario, we have to count all your income; and if this is counted, it will reduce your eligibility. There was no negative intent there, but the end result was that the net benefit the government had in mind did not really transpire.

There are various ways to go at this. The federal government could download all its social obligations and responsibilities, with some conditions as we had with CAP, but say the primary points of delivery will be the provinces. They are closer to the people, they are more engaged at a level, they have offices that are closer, they are held accountable locally — end of story. The federal government's obligation is to ensure there is enough cash on a redistributive basis, based on the wealth capacity of the country, and that there are some conditions in the process so we do not get all the money going into new hospitals and none going into welfare to help Canadians below the poverty line.

La question simple porte sur la récente annonce par le gouvernement d'un programme d'option agricole. Il est trop tôt pour savoir s'il aura un effet positif mais l'objectif, c'est qu'aucune famille agricole ne devrait avoir moins de 25 000 \$ par année pour vivre. Sachant qu'il peut en coûter plus cher qu'ailleurs pour vivre dans certaines parties du Canada, si une famille agricole a la même dynamique familiale que nos autres familles canadiennes, c'est-à-dire 1,6 enfant ou je ne sais trop, pourriez-vous me dire si à votre avis ce chiffre est raisonnable? C'est un peu plus de 2 000 \$ par mois; serait-ce suffisant? Raisonnable?

**Mme Tringle :** C'est un grand pas en avant. C'est assez près du seuil de faible revenu, alors c'est formidable. Bien entendu, les difficultés surgissent des menus détails, alors la méthode de calcul et la mise en oeuvre sont importantes. Par exemple, facteur important en ce qui concerne le revenu et la pauvreté des gens, quel est le coût du logement? C'est très évident quand on compare les familles; des voisins peuvent se ressembler beaucoup mais l'un peut ne pas avoir d'hypothèque et l'autre être endetté jusqu'au cou. Le coût du logement est souvent ignoré dans l'élaboration de nombreux programmes, mais il a un impact important.

C'est un départ formidable mais il faut le suivre de près. Il doit y avoir un moyen de suivre la mise en oeuvre et un mécanisme de rétroaction pour régler les problèmes.

**Le sénateur Segal :** Ma prochaine question porte sur les points d'accès pour les gens. Nous avons un régime fédéral; par conséquent, certaines choses sont de compétence provinciale et municipale alors que d'autres sont de compétence fédérale. Bien que les gouvernements fassent de leur mieux pour coordonner les dossiers, on constate souvent que ce qui est mis en place par l'un est annulé par l'autre, et ce, pour la simple raison que l'autre avait des règles en place longtemps avant l'initiative fédérale, quelle qu'elle ait été.

Nous avons vu cela, par exemple, dans le cas des bourses du millénaire. Ce programme visait authentiquement à aider les jeunes — il pouvait verser jusqu'à 2 000 \$ par année — mais certaines provinces avaient des lois qui disaient, par exemple, si vous demandez de l'aide financière aux étudiants en Ontario, il faudra compter tous vos revenus; et si l'on en tient compte, votre admissibilité en sera réduite. Il n'y avait là aucune mauvaise intention mais au bout du compte l'avantage que voulait accorder le gouvernement n'apparaissant pas vraiment.

Il y a diverses façons de régler la question. Le gouvernement fédéral pourrait transférer toutes ses obligations et responsabilités sociales, moyennant certaines conditions comme dans le cas du RAPC, mais dire que les principaux points de service seront les provinces. Elles sont plus près des gens, elles sont davantage engagées sur ce plan, elles ont des bureaux à proximité, elles doivent rendre des comptes à l'échelle locale — la question est réglée. L'obligation du gouvernement fédéral, c'est de veiller à ce qu'il y ait assez d'argent à redistribuer, compte tenu de la richesse du pays, et à ce que certaines conditions s'appliquent afin d'éviter que tout cet argent aille dans de nouveaux hôpitaux sans rien laisser à l'aide sociale pour aider les Canadiens vivant sous le seuil de la pauvreté.

Do you have a view on that, as someone who has been through the system — think, if you could, about rural Canada, but even generically — or do you not trust the provinces?

**Ms. Tingley:** I do not know if I should say whether I trust them or not. In Ontario, there has been downloading and switching back and forth. What I have seen of the downloading to municipalities is that it is not very good. I will give an example of Ottawa. The operation of social housing is now up to the City of Ottawa, and it sets the priority for first access to housing. Prior to that, 10 per cent of social housing units were set aside for young families, youth and new Canadians — people who would have trouble waiting for a very long time. When the housing was downloaded to municipalities, they could set their own priorities. In the City of Ottawa, youth and new Canadians were lost as a priority. They did not get priority to social housing. With a waiting list that is nine years long, we do not have any youth or new Canadians living in those communities. You cannot get on a waiting list until you get in the country and in the community.

I like uploading the responsibility to the higher level because I think policies get better. Locally, there can be very mean-spirited views of the poor. I was involved in a case of a municipal council wanting the list of people on welfare in their community. They wanted to review the list and figure out who should not be getting welfare and who should. We successfully fought that and won, but sometimes at the lower level there can be real mean-spiritedness and so often the higher up you get, the less mean-spirited.

On the point of access, access is becoming increasingly difficult for Canadians. As an example, if you need to apply for employment insurance when you get to the office you are pointed toward a computer; you have to file your application on line. Older people find this process difficult and we have advocates — if they are lucky enough to find one — that have to go in and sit down with them at a computer because they are unable to fill out the application. Access is increasingly a problem; it is the devil in the details of programs.

There is stacking as well. I do not know if we talked about that, but you may have touched on that subject. For every dollar you get from wherever, you may have to lose \$1.50 in benefits from, say, Meals on Wheels. When we have this complex system of benefits, we also get the stacking effect, so it is really problematic. I do not know if that answers your question.

**Senator Segal:** It is very helpful. The complex question briefly was as follows: Everyone says that the best thing you can do to ensure we have a healthy and happy population is to ensure that everyone gets a good education. Education is a great predictor of earning capacity, health and longevity, and dollars taken from education to pour into the health care system, which spends most of its money in last three years of someone's life, is not the best

Avez-vous une opinion là-dessus, vous qui êtes passée par le système — songez, par exemple, au Canada rural, mais même globalement — ou ne faites-vous pas confiance aux provinces?

**Mme Tingley :** J'ignore si je dois dire que je leur fais confiance ou non. En Ontario, il y a eu du délestage et du va-et-vient. Ce que j'ai vu du délestage aux municipalités, c'est que ce n'est pas très bon. Je donnerai l'exemple d'Ottawa. La responsabilité du logement social relève maintenant de la ville d'Ottawa, qui définit la priorité relative au premier accès à un logement. Auparavant, 10 p. 100 des logements sociaux étaient réservés aux familles jeunes, aux jeunes et aux néo-Canadiens — des gens qui auraient de la difficulté à attendre longtemps. Quand le logement a été transféré aux municipalités, celles-ci pouvaient définir leurs propres priorités. À Ottawa, les jeunes et les néo-Canadiens n'étaient plus prioritaires. Ils n'avaient plus la priorité d'accès aux logements sociaux. Avec une liste d'attente de neuf ans, il n'y a plus de jeunes ni de néo-Canadiens dans ces collectivités. On ne peut pas être sur une liste d'attente tant qu'on n'est pas au pays et dans la collectivité.

J'aime bien transférer les responsabilités à un niveau supérieur parce que je crois que les politiques sont meilleures. Au niveau local, les pauvres peuvent être très mal vus. J'ai travaillé dans un dossier où le conseil municipal voulait la liste des personnes recevant de l'aide sociale dans leur collectivité. Ils voulaient voir la liste et déterminer qui ne devrait pas avoir d'aide sociale et qui le devrait. Nous nous sommes battus contre cela et avons gagné, mais parfois au niveau inférieur, il peut vraiment y avoir de la mauvaise volonté et souvent plus on monte, moins il y a de mauvaise volonté.

En ce qui concerne l'accès, il devient de plus en plus difficile pour les Canadiens. À titre d'exemple, si vous devez faire une demande de prestations d'assurance-emploi, lorsque vous arrivez au bureau on vous envoie à un ordinateur; vous devez faire votre demande en ligne. Les gens âgés trouvent ce processus difficile et nous avons des intervenants — s'ils ont la chance d'en trouver un — qui doit s'asseoir avec eux à l'ordinateur parce qu'ils sont incapables de remplir leur demande. L'accès est de plus en plus un problème; les difficultés sont dans les détails des programmes.

Il y a aussi le cumul. J'ignore si nous en avons parlé mais vous avez peut-être abordé la question. Pour chaque dollar qui provient de je ne sais où, vous pouvez perdre 1,50 \$ de prestation, disons de la popote roulante. Quand on a un tel système complexe de prestations, on a aussi l'effet de cumul, alors c'est vraiment un problème. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

**Le sénateur Segal :** C'est très utile. La question complexe, brièvement, était la suivante : Tout le monde dit que la meilleure chose à faire pour avoir une population en santé et heureuse, c'est de s'assurer que tous fassent de bonnes études. Les études constituent un bon indicateur de la capacité de gagner sa vie, de la santé et de la durée de vie des gens, et retirer de l'argent du secteur de l'éducation pour le mettre dans le réseau de la santé, qui

way to go at it. Instead, we should be deeply investing at the other end if you thinking about the long term.

I remember a prime minister who said that the best social policy is a job. We have to do everything possible to ensure that people have the tools necessary to get into the employment market, which is why various literacy initiatives were undertaken by the Mulroney administration with some courage and determination.

What would you recommend for dealing with people who, for reasons largely beyond their control, are outside the economic mainstream? If a government, wants to make the expenditure most likely to help those people find their way back what would you recommend as the most substantial thing that it could do to change the water on the beans, as we say in rural Ontario. I mean back to work in terms that are respectful of whom they are and of the difficulties, they have gone through.

**Ms. Tingley:** That is scary.

**Senator Segal:** I never said it would be easy.

**Ms. Tingley:** We are committed to substantive equality, not formal equality, and the courts have talked about what that means. Offering everyone the same thing is not good enough, but ensuring that people get to the same end is achieving substantive equality, and that is how the Charter has been interpreted.

I have often wondered why our responses to inequality or disadvantage end up compounding disadvantage versus moving people to a position of being not disadvantaged, of achieving substantive equality outcomes.

We do not allow the most disadvantaged to own homes, although we know that owning a home will result in a much better life. We do not believe in giving them money that could go toward accumulating an asset. Our response compounds disadvantage. They have to live in rental housing or perhaps in a very bad situation. Our response to a young mom is that she cannot go to post-secondary school because our social system does not allow that. We know that getting her into post-secondary education or helping her finish high school would help her to achieve substantive equality.

I have skirted the issue, but our responses should be looking at the life course of people. We should be much more sophisticated about it. If we are a country based on equality, our policy responses to social programs should be promoting those outcomes and not compounding disadvantage. Access to education is immensely important. It is very sad that the answer for people who are so disadvantaged is that they cannot go to school.

consacre le plus gros de ses ressources aux trois dernières années de la vie des gens, n'est pas la meilleure chose à faire. Au lieu de cela, nous devrions investir largement à l'autre bout si l'on pense au long terme.

Je me souviens d'un premier ministre qui disait que la meilleure politique sociale, c'est un emploi. Nous devons tout faire pour nous assurer que les gens ont les outils nécessaires pour intégrer le marché du travail, et c'est pourquoi diverses initiatives d'alphabétisation ont été mises en oeuvre par l'administration Mulroney avec une certaine dose de courage et de détermination.

Que recommanderiez-vous pour les gens qui, pour des raisons qui échappent largement à leur volonté, sont en marge de l'économie? Si un gouvernement voulait engager les dépenses les plus susceptibles d'aider ces gens à reprendre la route, quelle est la chose la plus importante que vous recommanderiez qu'il fasse pour accroître leurs chances de réussite. Je veux dire un retour au travail dans la dignité et dans le respect des difficultés qu'ils ont connues.

**Mme Tingley :** Cela donne le frisson.

**Le sénateur Segal :** Je n'ai jamais dit que ce serait facile.

**Mme Tingley :** Nous nous battons pour l'égalité matérielle, par pour l'égalité formelle, et les tribunaux se sont prononcés à ce sujet. Offrir à tout le monde la même chose ne suffit pas, mais s'assurer que les gens arrivent aux mêmes fins, c'est réaliser l'égalité matérielle, et c'est ainsi que la Charte est interprétée.

Je me suis souvent demandé pourquoi nos réponses à l'inégalité ou au désavantage finissent par aggraver le désavantage plutôt que de placer les gens dans une position où ils ne seront pas désavantagés, ou qui leur permettra de réaliser l'égalité matérielle.

Nous ne permettons pas aux plus désavantagés d'être propriétaires de leur maison, même si nous savons que le fait d'être propriétaire leur offrira une bien meilleure qualité de vie. Nous ne voulons pas leur donner de l'argent qui pourrait leur permettre d'accumuler un bien. Notre réponse aggrave le désavantage. Ils doivent vivre à loyer ou même dans une très mauvaise situation. Notre réponse à la jeune mère, c'est qu'elle ne peut pas faire des études postsecondaires parce que notre système social ne le permet pas. Nous savons que lui permettre de faire des études postsecondaires ou l'aider à terminer ses études l'aiderait à réaliser l'égalité matérielle.

J'ai fait le tour de la question, mais nos réponses devraient tenir compte de la vie des gens. Nous devrions être beaucoup plus évolués sur cette question. Si nous sommes un pays d'égalité, nos réponses aux programmes sociaux devraient viser ces résultats et non aggraver les désavantages. L'accès aux études est immensément important. Il est très triste que la réponse pour les gens qui sont si désavantagés, c'est qu'ils ne peuvent pas aller à l'école.

**Senator Segal:** That was very helpful.

**The Chairman:** Therefore, you believe that the 42 per cent of adult Canadians who lack the literacy skills to do fundamental things each day of their lives, which things we take for granted, are at the lower level of the poverty scale because of their lack of access.

**Ms. Tingley:** That is right.

**Senator Munson:** I assume that the need to get rid of assets means that a farm family cannot qualify for welfare and still keep its assets. It does not seem like welfare is much of an option for them. Do you agree?

**Ms. Tingley:** They have moved to putting liens on people's homes equivalent to the benefit received. If you receive \$10,000 a year, you have mortgaged your house for \$10,000. It is extremely punitive and counterproductive.

**Senator Segal:** If I am correct, Her Majesty's lien comes before that of the bank.

**Ms. Tingley:** Internationally, poverty reduction strategies are looking at assets, including the asset of having an education. We know that for sole-support mothers having a house would be an immense asset. We know that for families that are struggling having a house is an immense asset.

It is quite interesting that in the U.S. there are many programs for access to home ownership, but not here in Canada, because we do not believe that people should be allowed to accumulate assets. In fact, we strip them of their assets and put liens on their property.

I know that when I was faced with applying for welfare, at a time that I owned a home — of which I am quite proud as a single parent — I chose not to turn to social assistance and instead became an independent contract worker. That was at great cost, but the last thing you want to do is put a second mortgage on your home with the equity slipping away.

**Senator Munson:** We know that your organization does great work, but the focus has been on women, children and Aboriginals. Are you in a learning curve now on dealing with rural poverty? Do you feel your organization has paid enough attention to rural poverty?

**Ms. Tingley:** No, I do not think we have spent as much focus on rural poverty as we should. Urban poverty has many advocates and cities are constantly working on that issue. We really welcome this opportunity to meet with you and talk to you about rural poverty. This is a great learning curve for us. We would love to have the resources to do much more work on this issue.

**Le sénateur Segal :** C'était très utile.

**La présidente :** Donc, vous croyez que les 42 p. 100 d'adultes canadiens qui n'ont pas les capacités de lecture et d'écriture voulues pour faire des choses fondamentales tous les jours de leur vie, ces choses que nous tenons pour acquises, sont au bas de l'échelle de la pauvreté en raison du manque d'accès.

**Mme Tingley :** C'est exact.

**Le sénateur Munson :** J'imagine que l'obligation de se départir de ses biens signifie qu'une famille agricole ne peut être admissible à l'aide sociale et conserver quand même ses biens. Il semble que l'aide sociale ne soit pas vraiment un choix pour eux. Êtes-vous d'accord?

**Mme Tingley :** Ils imposent maintenant sur la résidence des gens des droits de rétention équivalents aux prestations reçues. Si vous recevez 10 000 \$ par année, vous avez hypothéqué votre maison pour 10 000 \$. C'est très punitif et contreproductif.

**Le sénateur Segal :** Si je ne me trompe pas, les droits de Sa Majesté passent avant ceux de la banque.

**Mme Tingley :** À l'échelle internationale, les stratégies de réduction de la pauvreté tiennent compte des biens, notamment celui que représentent les études. Nous savons que pour les mères seules soutien de famille, avoir une maison serait un bien immense. Nous savons que pour les familles en difficulté, avoir une maison est un bien immense.

Il est très intéressant de voir qu'aux États-Unis il y a de nombreux programmes d'accès à la propriété, mais pas ici au Canada, parce que nous ne croyons pas que les gens devraient pouvoir accumuler des biens. En fait, nous les dépouillons de leurs biens et imposons des droits sur leur propriété.

Je sais que lorsque j'ai dû demander l'aide sociale, alors que j'avais une maison — dont la mère célibataire que je suis est très fière — j'ai choisi de ne pas recourir à l'aide sociale et de devenir travailleurs autonomes à contrat. Cela m'a coûté cher, mais la dernière chose qu'on veut faire, c'est de souscrire une deuxième hypothèque et de voir fondre la valeur de ses biens.

**Le sénateur Munson :** Nous savons que votre organisation fait un travail formidable, mais l'accent est sur les femmes, les enfants et les Autochtones. Êtes-vous dans une courbe d'apprentissage maintenant en ce qui concerne la pauvreté rurale? Croyez-vous que votre organisation s'est suffisamment concentrée sur la pauvreté rurale?

**Mme Tingley :** Non, je ne crois pas que nous ayons consacré autant d'effort que nous aurions dû consacrer à la pauvreté rurale. La pauvreté urbaine a beaucoup de défenseurs et les villes travaillent continuellement sur cette question. Nous sommes vraiment ravies de cette occasion qui nous est donnée de vous parler de la pauvreté rurale. C'est une formidable courbe d'apprentissage pour nous. Nous aimerions avoir assez de ressources pour en faire beaucoup plus.



**Senator Merchant:** In response to Senator Segal's questions, you have answered my question about thinking of creative ways to prevent people from falling down so far.

Does your organization have members who deal with people in rural areas, or are you urban-based?

**Ms. Tingley:** We have members across Canada, and we have many rural members.

**Senator Merchant:** Do they work in their own communities?

**Ms. Tingley:** Yes, they do.

**The Chairman:** In Canada there is the a question of distance from access. How do the people working with you connect? One thing that has troubled us and has encouraged us to try this is the reality of distance and pride of people who have lived on the land and are now at risk. That is happening in every corner of this country. How do your people cross that barrier? What is the response when they have to deal with the very things that happen in cities and add to them the isolation of being out on the land?

**Ms. Tingley:** We do an incredible amount of teleconferencing. One member of our board of directors is a fisherman. There is such a respect for the fisherman member, too. The board is made up of people who are active in their communities across Canada. Building understanding across the country is critical for us.

We also use email to some extent, although some members of our board of directors do not have access to a computer or the Internet. That means mailing things, et cetera. It is always a challenge. Canada is a big country and it is difficult to bring everyone together with limited resources.

I am not sure if that answered your question.

**The Chairman:** It is a question that is hard to answer and I know that.

This is our first meeting and you are our first witnesses on this issue. We have started with a very helpful group. It is good for us to know right at the beginning that this will be an extremely sensitive and difficult job to do. As we move along, we may want to talk to you again. Having been here today and knowing what the interests of the committee are, if you or your colleagues come across useful or other issues of concern in what you are doing, please let us know.

**Ms. Tingley:** There are amazing rural groups out there, including rural women's groups. There is an amazing array of rural groups. I know we probably have not done justice to their depth of knowledge around the different issues. I am sure they will be included in your hearings as you move into other areas.

**Le sénateur Merchant :** En réponse aux questions du sénateur Segal, vous avez répondu à ma question concernant les façons créatives d'empêcher les gens de chuter aussi bas.

Votre organisation a-t-elle des membres qui s'occupent des gens en milieu rural ou êtes-vous en milieu urbain?

**Mme Tingley :** Nous avons des membres dans tous les coins du pays, et nous avons de nombreux membres ruraux.

**Le sénateur Merchant :** Travaillent-ils dans leurs propres collectivités?

**Mme Tingley :** Oui, c'est bien cela.

**La présidente :** Au Canada, il y a une question de distance des points d'accès. Comment les gens qui travaillent avec vous communiquent-ils? L'une des choses qui nous ont troublés et nous ont incités à aller de l'avant, c'est la réalité des distances et de la fierté des gens qui ont vécu sur la terre et qui sont maintenant à risque. Ces choses arrivent dans tous les coins de ce pays. Comment vos gens franchissent-ils cet obstacle? Comment réagissent-ils quand ils doivent composer avec les mêmes choses qui se passent à la ville et y ajouter l'isolement de la campagne?

**Mme Tingley :** Nous faisons énormément de conférences téléphoniques. L'un des membres de notre conseil d'administration est pêcheur. Il y a tant de respect pour le membre pêcheur aussi. Le conseil est composé de personnes qui sont actives dans leur collectivité dans toutes les régions du Canada. Il est essentiel pour nous d'être bien compris partout au pays.

Nous utilisons aussi le courriel dans une certaine mesure, quoique certains de nos membres n'ont pas accès à un ordinateur ou à Internet. Il faut donc poster des choses, etc. C'est toujours difficile. Le Canada est un grand pays et il est difficile de réunir tout le monde avec des ressources limitées.

Je ne suis pas certaine que cela ait répondu à votre question.

**La présidente :** Il est difficile d'y répondre, je sais.

C'est notre première réunion et vous êtes nos premiers témoins sur cette question. Nous avons commencé avec un groupe très utile. Il est bon de savoir dès le départ que le travail sera extrêmement délicat et difficile. Nous voudrions peut-être vous parler à nouveau au cours de nos travaux. Votre présence ici aujourd'hui vous ayant permis de connaître les intérêts du comité, nous vous serions reconnaissants de nous faire part de toute autre question qui peut être portée à votre connaissance concernant vos travaux.

**Mme Tingley :** Il y a des groupes ruraux extraordinaires sur le terrain, et notamment des groupes de femmes en milieu rural. Il y a un étonnant éventail de groupes ruraux. Je sais que nous n'avons probablement pas rendu justice à l'étendue de leurs connaissances des diverses questions. Je suis persuadée qu'ils participeront à vos audiences dans les autres régions.

**The Chairman:** It would be helpful if our staff could be in touch with you to find out some of the areas and some of the contacts that you might recommend.

**Ms. Tingley:** Certainly.

**The Chairman:** Thank you very much.

Thank you, colleagues. This is a good start on what very clearly is a tough issue.

The committee adjourned.

**La présidente :** Il serait utile que notre personnel puisse communiquer avec vous pour connaître les régions et les personnes-ressources que vous pourriez recommander.

**Mme Tingley :** Certainement.

**La présidente :** Merci beaucoup.

Merci chers collègues. C'est un bon départ dans ce qui est manifestement une question difficile.

La séance est levée.

---





*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Thursday, September 28, 2006**

*National Anti-Poverty Organization:*

Sherrie Tingley, Executive Director;  
Debbie Frost, President, Board of Directors;  
Nancy Shular, Vice-President, Board of Directors.

TÉMOINS

**Le jeudi 28 septembre 2006**

*Organisation nationale anti-pauvreté :*

Sherrie Tingley, directrice générale;  
Debbie Frost, présidente du conseil d'administration;  
Nancy Shular, vice-présidente du conseil d'administration.